

5742
—
15

Zivy René

Paris

Rubens " L'arc en ciel "

Leona de PAZ mms

PAZ

Rubens

Warschau

Music

Payson avec arc a cel.

Replique

Reprod. d. Zeitschr. Bild. Kunst
1910, p. 257

A classer
over

Living

Barbens a

exposed

any tables

1854
Monsieur le Conseiller
du Conseil Royal de Belgique

a Bruxelles

Belgique

Paris 2-2-54

Monsieur le Conservateur
du Musée Royal de Belgique
à Bruxelles

Monsieur
Nous sommes quelques artistes et commerçants Belges, résidant à Paris, qui
désirons vous faire connaître notre profonde émotion provenant de la campagne
plus que suspecte, menée ici et dans notre pays, par un soi-disant expert
avec le concours acheté d'une certaine presse, tendant à faire admettre
comme étant de notre grand compatriote G. L. Meubens, une copie
truquée et assez quelconque d'une variante de son tableau
intitulé "L'Arc en Ciel".

Beaucoup parmi nous connaissent cette toile depuis longtemps et aussi
son passage à la Salle des Ventes où elle fut vendue à un marchand, qui
la revendit à un amateur, qui la céda, il y a deux ans pour le prix
de 1200 francs à un courtier agissant pour le compte du très
fameux antiquaire L.

Parce dernier, elle a été présentée, sans l'espoir de trouver aide et
ou complicité, à tout ce que Paris compte d'écrits et d'experts qualifiés :
jamais aucun d'eux n'a eu l'idée de l'attribuer à Meubens... et pour cause!

Cela ne t'empêche pas de remuer ciel et terre pour arriver à tes fins
- faire un coup - comme il dit, affirmant partout que, grâce à vous,
il va rendre sa toile un million! (excusez du peu) à la trap naïve
Belgique, dont il se rit insolamment.

Douffrey, Monsieur, que devant une pareille arrogance, nos
compatriotes, mieux éclairés, vous prêtent main-forte pour vous éviter
un aussi odieuse charlatanerie.

Nous regrettons, qu'ayant tout, nous ne vous soyiez pas inquiété de
la qualité morale et commerciale de ce Thyloche de la fausse antiquaille,
sans aucune difficulté vous auriez appris combien ce million
qu'il attend de vous lui est indispensable pour lui éviter, sous

Jeu, les fines colannites, motif suffisant pour justifier sa abstention, mais il en est beaucoup d'autres.

L'historien de Reubens cite plusieurs variantes de "l'Arc en Ciel" et indique les lieux où elles se trouvent encore; le grand expert Z... dont la nullité ne fait aucun doute pour personne, affirme que sa copie est peinte par Reubens et qu'elle provient de la Galerie des Ducs de Reichelien!!

Comment une œuvre d'un tel maître, provenant d'une aussi illustre famille aurait-elle perdu son état civil?

Comment se serait-elle évadée d'une aussi somptueuse collection pour finir par être vendue honteusement en deux ans, successivement 800 - 1000 - et 1200 francs, sans jamais avoir retenu l'attention de quiconque, précisément dans des temps où le change permettait aux étrangers d'emporter les chefs d'œuvres de notre art à des prix qui ne se reverront plus!

Nul ne répondra au moins pour le moment.

Si cependant, la prétendue naïveté de nos compatriotes devrait être victime d'une aussi cynique machination, nous attendrions que la bataille pour le partage du butin soit devenue inextricable et engagée à fond entre de trop nombreux requins, pour apporter cette fois des preuves telles que la résiliation du marché s'imposera.

Après les expositions de l'An passé, la gloire du maître ne doit pas être souillée par de bas exploits de roqueurs. - La robe, Monsieur, mérite d'être respectée, nous ne pourrions vous offrir une meilleure occasion de nous en convaincre.

On nous signale, avec textes à l'appui, qu'une récente campagne analogue, concernant une œuvre d'un autre maître a été faite dans les mêmes conditions et dans les mêmes jours aux frais du même Z..., sans autre résultat qu'une série d'appréciations de ses procédés équivoques.

73
Reçu des Musées Royaux des Beaux-Arts,
en bon état, le tableau attribué à Rubens ,
" L'Arc en Ciel ", que j'y avais déposé le
7 décembre 1927.

Bruxelles, le 8 février 1928.

Paul Lenoir

Reçu des Musées Royaux des Beaux-Arts,
en bon état, le tableau attribué à Rubens ,
" L'Arc en Ciel ", que j'y avais déposé le
7 décembre 1927.

Bruxelles, le février 1928.

24
Rubens

Marcel de Contreras
Rue Truf.
57 av. Montaigne
- Paris -

M. A. Laes
Conservateur, Musées
royaux. 9 Place du Musée.

PAUL LAMBOTTE

Directeur Général des Beaux-Arts
des Lettres et des Bibliothèques Publiques

15. Rue d'Égmont

Bruxelles

téléphone : élysées 95.71

r. c. seine 334.857

57, av. montaigne, paris-8^e

rond-point des champs-élysées

rené zivy

expert

meubles anciens

objets d'art

tableaux



Paris le 7 Février 1928

Monsieur Laas

Conservateur Adjoint du Musée Royal de Peintures et
Sculptures anciennes. Bruxelles.

Cher Monsieur,

Comptant arriver demain à Bruxelles à
12 heures 40, je vous serai particulièrement reconnaissant de vou-
leir bien donner des ordres afin que l'en prepare la caisse et
les tampons pour me permettre de reprendre le train de 4 heures
pour Paris. J'ai écrit à ce sujet à Monsieur Lambotte qui m'a
d'ailleurs répondu que je n'aurai aucune difficulté pour cela

Je me vois obligé à reprendre mon Ta-
bleau, les circonstances actuelles ne me permettant pas de l'im-
mobiliser pendant Six mois.

En attendant le plaisir de vous présent
ter personnellement mes remerciements,

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance
de ma considération distinguée.

René Zivy

coquemer

*Recu
L. 8/2 10 1/2 h.*



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

15
Bruxelles, le 5 janvier 1928.

Cher Monsieur Van Puyvelde,

J'ai bien reçu votre lettre du 3 à laquelle se trouve annexée la note que vous pensez adresser à M. Vauthier au sujet du tableau attribué à Rubens : "L'arc-en-ciel", appartenant à M. René Zivy.

Je crois que nous devons, vis-à-vis de M. Zivy, suivre la procédure ordinaire.

Je l'ai simplement autorisé à soumettre à l'appréciation de la Commission la demande de confier le tableau au Musée, sous forme de prêt temporaire, conformément au règlement. - Il n'y a pas lieu de déroger à cette règle et, dès que la Commission sera constituée et que vous pourrez la réunir, je vous serais obligé de lui soumettre la question.

Personnellement, je ne m'intéresse pas spécialement à cette peinture et en présence des publications prématurées du "Figaro artistique" et d'autres journaux d'art, j'estime qu'il n'y a aucune urgence de voir prendre une décision.

Veuillez agréer, cher Monsieur Van Puyvelde, l'ex-

A Monsieur Van Puyvelde,

Conservateur en Chef du Musée Royal
des Beaux-Arts,

Bruxelles.

-pression de mes sentiments très distingués.

Chambotto

Bruxelles, le 3 janvier 1928.

Cher Monsieur Lambotte,

Avant de faire parvenir cette lettre au Ministre, je me fais un devoir de vous la soumettre.

Croyez-vous encore qu'il serait utile d'exposer l'oeuvre de H. Zivy dans les galeries du Musée ?

Veuillez agréer, cher Monsieur Lambotte, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur Lambotte

Directeur Général de l'Administration des Beaux-Arts
des Lettres et des Bibliothèques Publiques.

Bruxelles, le 2 janvier 1928.

MUSEE ROYAL
DES BEAUX-ARTS
DE BELGIOVE

CABINET DU
CONSERVATEUR
EN CHEF

1 annexe

Monsieur le Ministre,

Comm. Art Ancien

Monsieur Lambotte, Directeur Général de l'Administration des Beaux-Arts, des Lettres et des Bibliothèques Publiques, nous a prié d'admettre dans les Galeries du Musée le prêt provisoire d'un tableau attribué à P.P. Rubens " L'Arc en Ciel " et appartenant à M. René Zivy de Paris.

Devant attendre de soumettre le tableau à la Commission d'Art Ancien, je vous demanderais de m'autoriser à accepter ce prêt et à exposer le tableau dans les salles.

Je tiens seulement à vous faire observer que le tableau ne me paraît pas être fait de la main de Rubens lui-même. C'est, me semble-t-il, une réplique d'atelier du tableau du Louvre et de celui de Pétrograd.

Déjà, avant que le tableau ne soit exposé, un article, qui me semble être quelque peu inspiré par le propriétaire du tableau, a paru dans le " Figaro Artistique ". Il vient d'être repris dans " Les Ventes Publiques ". Il me paraît utile de vous le communiquer.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur le Ministre des Sciences et
des Arts.

29 DEC. 1927 Arc en Ciel
N°

Auxiliaire de la Presse

Boulevard Adolphe Max, 98 - Bruxelles

Fondé en 1919

Téléphone 243.02

*Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et person-
nalités.*

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait du Journal Het Laatste Nieuws

Adresse

Bruxelles

118.

IN HET OUDE KUNSTMUSEUM

Thans bevindt zich in het Oude Kunstmu-
seum een zeer mooi doek van Rubens, «Land-
schap met Regenboog en Fluitspeler», uit Pa-
rijs in bruikleen gezonden. Allicht wordt het
eerstdaags opgehangen in het museum.

27

N° _____

Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles

Fondé en 1919

Téléphone 243,02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux et les revues paraissant en Belgique et à l'Etranger et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de **LA PRESSE. VERVIERS**

Adresse:

Date:

28 DEC. 1927

Signé:

Au Musée Ancien

On vient de prêter à notre Musée Ancien, qui l'exposera pendant quelques semaines, un fort beau Rubens : « Le Paysage à l'arc-en-ciel et au joueur de flûte ».

103

Extrait de **DAILY - MAIL, PARIS**

Adresse:

Date:

28 DEC. 1927

Signé:

MAIL, WEDNESDAY, DECEMBER 28, 1927.

IN THE WORLD OF ART: A MAGNIFICENT PICTURE BY RUBENS.

ON SHOW TEMPORARILY IN BRUSSELS.

CANVAS THAT CAUSED SENSATION.

By THE ART EXPERT

A MAGNIFICENT picture by Peter Paul Rubens, which has created quite a sensation in Continental art circles, is now on temporary exhibition in the Royal Museum, Brussels. This picture, which is characterised by superb execution and wonderful freshness, is looked upon as an undoubted work by the master, and M. Paul Lambolle, the eminent head of the Belgian Fine Arts Department, succeeded in persuading its owner to allow it to be exhibited for a time in one of the rooms of the Musée Royal.

This is an excellent way of winding up the year in which the 350th anni-

a tree and playing a flute, a young woman crouching against the same tree and a man and woman standing. In the background is a landscape drawn in bold, sweeping lines, rising up gradually, on the further side of a river, towards blue mountains over which is a rainbow.

As we have seen above, Rubens treated the same subject three times. This is confirmed by Max Rooses and other biographers. One of the other two paintings—the one in the Leningrad museum, which I have not seen—is without the young woman crouching near the tree, and some of the sheep are also missing.

The Louvre Picture.

The other, in the Louvre, is identical with the Brussels picture but has a slightly greenish tinge and is without the freedom of touch, the trio and the brilliant colouring which characterise the work under notice. The picture in the Louvre was enlarged seven inches in the eighteenth century. If we remove this addition, the two pictures will be identical in size.

The Paris picture was presented by



"Le Paysage à l'arc-en-ciel et au joueur de flute," by Rubens, recently discovered, which is to be exhibited for the next few weeks at the Musée Royal, Brussels.

versary of the great Flemish painter's birth was celebrated and a splendid conclusion to the art events at Antwerp which were dealt with in these columns during the summer.

Large Canvas.

The work in question is a large canvas measuring 1m.22c. in height and 1m.57c. in breadth and is called a "landscape with rainbow and flute-player." With slight differences it represents the same subject as is treated in the pictures in the Louvre and Leningrad museums both bearing the same title.

It is no doubt unnecessary to repeat here that Rubens painted several landscapes, either when he was travelling in Italy as a young man or after he took up his residence at the Chateau de Steen, near Malines, which he acquired in 1635.

"In his landscapes directly inspired by Nature," writes Eugène Michel, "Rubens shows all the originality one might expect from a man of his genius, and his impressions are both very personal and very different from those we find in the work of the professional landscape painters of his time." As Delacroix very justly remarked, specialists are sometimes inferior to great geniuses, who reach the summit of their art at once.

Titian-like Style.

These impressions are justified by a study of this fine landscape, the figures of which are grouped in a thoroughly Titian-like style. Its composition and harmony approximate the painter to Giorgione. In the foreground, in the centre, are a man and a woman in a semi-recumbent attitude, in red and blue clothes, among a flock of sheep, most of which are lying down.

Separated from these figures by a dog there is, on the left, another group, consisting of a shepherd leaning against

Rubens to the French Court and is one of the oldest works in the Louvre.

What, then, is the history of the third rainbow landscape now on view in Brussels? Max Rooses, the principal biographer of Rubens, mentions in his great work (repeating the statements of Roger de Piles in the 17th century) that the Duc de Richelieu, great-nephew of the famous Cardinal, had a third rainbow landscape.

We may therefore assume that the picture exhibited in Brussels and painted by Rubens either on his return from Italy or later, perhaps during his leisure at the Chateau de Steen, is very probably the one from the Duc de Richelieu's collection.

Renovated Gallery.

The Galerie Barbazanges, in the Faubourg Saint-Honoré, has been renovated and brought up to date by a talented architect, M. Lurçat. The entrance from the street is through a marble door designed in excellent taste. The large inner hall has a wide and high door made of very handsome natural wood. The effect is not only very good but it conveys the impression of isolation and is favourable to contemplation and meditation.

M. Hodebert is celebrating the reopening by showing a series of first-rate modern paintings, representing in the mass an inestimable amount of money. The collection comprises several Manets, one of which is the large portrait known as the "Jeune fille aux roses," and another is a very small still-life picture of some fruit on a table.

In addition to the celebrated "apple" in the Hoentschel collection, Manet painted several small still-life pictures. The finest of these Manets is beyond all doubt "La Plage," a small coast scene or marvellous brilliancy. "Les Singes," by Henri Rousseau—commonly known as Rousseau the douanier—is one of the best things by this artist, whose works are so often open to criticism on account of their lack of technique.

A Fine Still-life.

Toulouse-Lautrec is represented by a fine picture, "Messaline au Théâtre de Bordeaux," Van Gogh by a Provençal landscape, very warm in colouring, Daumier by his celebrated "Third-class compartment" (one of his best works), Cézanne by a still-life and a portrait of a woman, Sisley by a snow landscape, and Courbet by a fine still-life "The Trout."

Corot is represented by a figure, one of his classic landscapes, and a very early work (1837) which was included in a sale at Petit's last year of a collection belonging to a relative of the painter.

To these works by illustrious masters, some works by the younger generation have been added. Among them I noticed a landscape by Segonzac done in a powerful and personal style which will bear comparison with that of any of his most famous predecessors.

H. F. E.

pice du catalogue raisonné de tableaux, dessins et estampes des meilleurs maîtres », PM, 600 fr. — N°s 43-44. D'après De Troy : « Toilette pour le bal », par Beauvarlet ; « Retour du bal », par Beauvarlet, GM, 4,000 fr. — N° 45. D'après Boucher, « Cartouche aux armes de Madame Pompadour », par Ryland, avec la tablette blanche, avant le titre, 750 fr. — N° 46. Carmontelle : « Le duc d'Orléans assis et le duc de Chartres debout », GM, 600 fr. — N° 47. D'après Legendre : « La jeune Sultane », par Chevillet, avant le titre, M, 430 fr. — N°s 48 à 50. Boucher : série de trois pièces : « La petite poste à Paris », 1er état, non terminée ; M. « Bureau pour la petite poste », M, 6,800 francs.

N° 51. A. de Saint-Aubin : « L'Odorat », 1er état, à l'eau-forte pure, M, 5,200 fr. — N° 52. D'après Boucher : « Femme nue de profil gauche, assise sur un canapé », par Demarteau, époque non entièrement terminée avant toutes lettres, PM, 3,300 fr. — N° 53. D'après Boucher : « Femme nue étendue au milieu de draperies », par Demarteau, imp. en sanguine, M, 2,300 fr. — N° 54. G. de Saint-Aubin : « Le Bal d'Auteuil », 2e état, M, 15,500 fr. — N°s 55-56. D'après A. de Saint-Aubin : « Tableau des portraits à la Mode », par Courtois, 3e état, GM ; « La Promenade des remparts de Paris », par Courtois, 3e état, 7,200 fr. — N° 57. Fragonard : « Le Petit Parc », PM, 5,000 fr. — N° 58. « Le Petit Parc », par de Lainton, M, 1,700 fr. — N° 59. D'après Saint-Aubin : « La Marchande de Châtaignes », 3e état, BM, 3,200 fr. — N° 60. D'après Cochin fils : « L'étude du dessin », gravé par Prévost, 1er état, à l'eau-forte pure, PM, 1,350 fr. — N° 61. D'après F. Boucher : « Madame la Marquise de Pompadour », par Watson, 3e état, GM, 820 fr. — N° 62. D'après Cochin fils : « Frontispice de l'Encyclopédie », 1er état, GM, 580 fr. — N° 63. D'après Baudouin : « Le Carquois épuisé », par de Launay, 1er état, à l'eau-forte pure avant les changements, M, 7,500 fr. — N° 64. D'après Baudouin : « Les Amours champêtres », par Choffard, 1er état, à l'eau forte pure, M, 1,500 fr. — N° 65. D'après Greuze : « La bonne éducation », par Moreau le jeune, état non décrit par E. Bocher, PM, 1,050 fr. — N° 66. « La Paix du ménage », par Moreau le jeune, 1er état, PM, 950 fr. — N° 67. D'après Boucher : « Diplôme des Franc-Maçons de Bordeaux », 1er état, M, 550 fr. — N° 68. D'après Baudouin : « Les Soins tardifs », par de Launay, 1er état, avant l'encadrement, PM, 3,100 — N° 69. « Le Coucher de la Mariée », par Moreau le jeune, 3e état, avant le titre et les armes, GM, 42,000 fr. — N° 70. D'après Cotes : « Lady Frances Bridges », par Watson, 5e état, avant le titre, M, 1 mille 300 fr. — N° 71. D'après Hone : « La Signora Zamporini », 1er état, avant le titre, GM, 3,300 fr. — N° 72. Gautier Dagoty : « Louis XV présentant au Dauphin le portrait de Marie-Antoinette », sans marges, 4,000 fr. — N° 73. D'après Boucher : « Tête de Flore », par Bonnet, imp. en coul., épr. avec la planche de blanc portant la signature gravée F. Boucher, 1757, MP, 82,000 fr. — N° 74. D'après Baudouin : « Le Modèle honnête », par Moreau le jeune, eau-forte pure, 1er état, GM, 3,200 fr. — N°s 75-76. D'après Quevedo, deux pendants : « Le Coucher de la Mariée », par Patas, non terminée, M ; « Le Lever de la Mariée », par Dambrun, non terminée avant toutes lettres, 1,900 francs.

N°s 77-78. D'après Moreau l'aîné : « Le Villageois entreprenant », par Germain, avant le titre et les armes, GM ; « On y court plus d'un danger », par Germain, avant le titre et les armes, GM, 3,150 fr. — N° 79. Moreau le jeune : « Place de Louis XV », à l'eau-forte pure, du 1er état, 8,600 fr. — N° 80. « Place de Louis XV », épr. du 2e état, avant le titre, 6,200 fr. — N° 81. « Répertoire », par Ponce, 4e état, avant les inscriptions, M, 1,000 fr. — N° 82. D'après Greuze : « Le Baiser envoyé », par de Saint-Aubin, 2e état, à l'eau-forte, M, 750 fr. — N° 83. D'après Boucher : « Vertumne et Pomone », par A. de Saint-Aubin, 2e état, avant toutes lettres, M, 650 fr. — N° 84. D'après Reynolds : « Miss Polly Kappedy », par Watson, 1er état, M, 700 fr. — N° 85. D'après Augustin de Saint-Aubin : « Le Bal paré », par Duclou, état non décrit, entre 2e et 3e état, 12,000 fr. — N°s 86-87. D'après Boucher : « Vénus couronnée par les Amours », par Demarteau ; « Vénus désarmée par les Amours », par Demarteau, sans marges, 9,500 fr. — N° 88. D'après Moreau le jeune : « Exemple d'humanité », 2e état, PM, 2,000 fr. — N° 89. « Exemple d'humanité », état non décrit, par E. Bocher, 2,000 fr. — N° 90. D'après Restout : « Vignette », 1,250. — N°s 91-92. D'après Moreau le jeune : « Au Roi (Louis XVI) par Le Mire », 3e état ; « A la Reine (Marie-Antoinette) », 3e état, M, 2,200 fr. — N° 93. D'après Baudouin : « Jusque dans la moindre chose... », par Masquelier, 1er état, encadrement est inachevé, avant toutes lettres, avec la tablette blanche, M, 4,000 fr. — N° 94. D'après Boucher : « Femme nue étendue sur le dos », par Demarteau, GM, 2,000 fr. — N° 95. « Le Sommeil de Vénus », par Bonnet, GM, 3,100 fr. — N°s 96-97. D'après Ch. Eisen : « Le Jour », par Patas, avant toutes lettres, GM ; « La Nuit », par Patas, avant toutes lettres, GM, 5,000 fr. — N° 98. D'après Boucher : « Trois Bacchantes », par Demarteau, 2,200 fr. — N° 99. D'après Elsen fils : « Le bouquet bien reçu », par Gaillard, 1er état, M, 400 fr. — N° 100. D'après Boucher : « La Bouquetière galante », par Tillard, marges non ébarbées, 14,500 fr.

N° 101. « La Femme au cœur », par Demarteau, M, 2,100 fr. — N°s 102-103. « L'Amour rendant hommage à sa mère », par Janinet, imp. en coul., M ; D'après Charlier : « Vénus désarmant l'Amour », par Janinet, imp. en coul., avant toutes lettres, M, 41,000 fr. — N° 104. D'après Courtois : « La Poupée », par Demarteau, M, 1,900 fr. — N° 105. D'après De Carmontelle : « Dame brochant », par Demarteau, GM, 1,400 fr. — N° 106. D'après Greuze : « Le Silence », ou « Ne l'éveille pas », par Cars, avant toutes lettres, avant les travaux au burin, BM, 750 fr. — N° 107. D'après Gravelot : « Minet à la Cour », par Janinet, GM, 720 fr. — N° 108. « Le Roi et le Fermier », par Janinet, GM, 750 fr. — N° 109. « Le Maréchal », par Janinet, BM, 820 fr. — N° 110. Fragonard : « Etude de femme », par Demarteau, M, 4,500 fr. — N° 111. D'après Le Prince : « Jeune femme debout », par Demarteau,

PM, 4,500 fr. — N° 112. D'après Boucher : « La Jardinière », par G. Demarteau, marges coupées, 4,000. — N° 113. D'après Greuze : « Jeune fille pleurant son oiseau mort », par Flipart, avec la tablette, blanche, encadrement inachevé, PM, 1,400 fr. — N° 114. D'après Greuze : « La Laitière », par Levasseur, épreuves avec les noms des artistes, le titre : la laitière, sans aucune autre lettre, GM, 6,600 fr. — N° 115. Anonyme : « Femme couchée en toilette de nuit », GM, 1,100 fr. — N°s 116-117. D'après Borel : « Les Dons imprudent », « Le Retour à la Vertu », imp. en coul., 3e état, GM, 27,000 fr. — N° 118. D'après Freudeberg : « Les Mœurs du Temps », par Ingouf, avant toutes lettres et avec la tablette blanche, 4,500 fr. — N° 119. D'après Huet : « Musicienne », « Portrait de Madame Huet », par Demarteau, M, 5,300 fr. — N° 120. « Le plaisir des amours », par Demarteau, 3,100 fr. — N° 121. D'après Baudouin : « La Soirée des Tuileries », par Simonet, 2e état, avant toutes lettres et avant l'encadrement, marges de cuivre, 4,000 fr. — N°s 122-123. D'après Boucher : « Etude de femmes nues, au bord d'un ruisseau », par Demarteau, PM ; « La Nymphe et le Berger », par Demarteau, imp. en noir et rouge, rose, PM, 18,000 fr. — N° 124. « Cupid Caressing his Mother », par Marin, imp. en coul., PM, 2,200 fr. — N° 125. « The Three Graces », par Marin, imp. en coul., PM, 3,050 fr. — N° 126. D'après Hubert Robert : « Colonnade et Jardins du Palais Médicis », par Janinet, imp. en coul., avant le titre, avec seulement les noms des artistes tracés à la pointe, et les armes, M, 10,500. — N° 127. D'après Moreau le Jeune : « Répertoire gravé par Lempereur », 1er état, avec la tablette blanche, M, 850 fr. — N° 128. « Serment de Louis XVI », eau-forte pure, M, 10,000 fr. — N° 129. D'après Cochin fils, « Allégorie à l'Avènement au trône de Louis XVI », 4e état, M, 250 fr. — N° 130. D'après Moreau le jeune : « La Déclaration de la grossesse », par Martini, 1er état, eau-forte pure, 2,500 fr. — N° 131. D'après Peters : « Lydia », par Dickinson, avant le titre, M, 7,000 fr. — N° 132. D'après Baudouin : « Le Danger du tête à tête », par Simonet, 2e état, avant toutes lettres, GM, 4,700 fr. — N° 133. D'après Saint-Quentin : « L'Aimable paysanne », par Janinet, imp. en coul., avant toutes lettres, BM, 24,100 fr. — N°s 134-135. D'après Duplessi-Bertaux : « Le Charlatan français », « Le Charlatan allemand », avec le titre, les noms des artistes et les dates, GM, 2,000 fr. — N° 136. D'après Greuze : « La Philosophie endormie », par Moreau le jeune, 1er état, à l'eau-forte pure, PM, 10,800 fr. — N° 137. D'après Baudouin : « Marton », par Ponce, 1er état, non décrit, avant toutes lettres, 8,200 fr. — N° 138. D'après Desfosse : « La Reine annonçant à Madame de Bellegarde des juges et la liberté de son mari », par Duclou, non entièrement terminée, avant toutes lettres, GM, 400 fr. — N°s 139-140. D'après Boucher : « Pastorales (Le berger amoureux) », par Demarteau ; d'après Huet : « La Bergère, l'Enfant et les Moutons », par Demarteau, imp. noir et rouge, rose, PM, 16,200 fr. — N° 141. D'après Eisen : « La Vierge et l'Enfant Jésus », par Demarteau, M, 600 fr. — N° 142. D'après Fragonard : « L'Amour », par Janinet, imp. en coul., 1er état, avant le titre, la date et l'adresse, 11,000 fr. — N° 143. « La Folie », par Janinet, imp. en coul., 2e état, M, 13,700 fr. — N° 144. « Les Hasards heureux de l'escarpolette », par de Launay, avant toutes lettres et avant le fleuron, marge du cuivre, 10,000 fr. — N° 145. D'après Lavreince : « L'heureux moment », par de Launay, 3e état, avec la « Adrienne Sophie Marquise de... », GM, 3e état, 8,000. — N° 159. D'après Moreau le jeune : « Loth et ses filles », par Patu, 2,550 fr. — N° 160. « Répertoire », par Martini, 2e état, avec la tablette blanche, 2,550 fr. — N° 161. De Saint-Aubin : « Louise-Emilie Baronne de... » tablette en blanc, GM, 5,500 fr. — N° 146. Fragonard : « L'Armoire », 1er état, avant toutes lettres, 7,800 fr. — N° 147. D'après Lavreince : « Le Billet doux », par N. de Launay, 2e état, M, 6,200 fr. — N° 148. D'après Moreau le jeune : « Couronnement de Voltaire », par Gaucher, 1er état, à l'eau-forte pure, avant les changements, M, 2,200 fr. — N° 149. « Couronnement de Voltaire », par Gaucher, 6e état, M, 900 fr. — N° 150. Anonyme : « Oui, du moins on pourrait essayer s'il a peur », GM, 320 fr. — N° 151. D'après Fragonard : « Le Baiser à la dérobée », par Regnault, 1er état, avant le titre, 8,000 fr. — N°s 152-153. D'après Baudouin : « Le Bain », par Regnault ; Regnault : « Le lever », par Regnault, imp. en coul., M, 23,200 fr. — N° 154. Menageot : « Francis Bartolozzi », 550 fr. — N° 155. Anonyme : « La Désolation des filles de joie », 400 fr. — N° 156. D'après Reynolds : « Mrs Payne Galwey and Son », par Smith, 3,400 fr. — N°s 157-158. D'après Freudeberg : « Le petit Jour », par de Launay, avant les armes, marges coupées, 3,100 fr. — N° 162. D'après Reynolds : « Maria Angelica Kauchmann », par Bartolozzi, 2e état, GM, 1,200 fr. — N° 163. D'après Romney : « Mrs Minsters », par Walker, 2e état, M, 4,100 fr. — N° 164. D'après Baudouin : « L'Enlèvement nocturne », par Ponce, 2e état, avec le fleuron, les noms des artistes, GM, 12,500 fr. — N° 165. « Almanach », feuilles composée de douze petites scènes galantes, GM, 1,800 fr. — N° 166. D'après Lavreince : « Le Roman dangereux », par Helman, 1er état, toutes marges, 4,300 fr. — N° 167. « Le Repentir tardif », par Vilain, 2e état, avant le titre, 3,300 fr. — N° 168. Torre : « Vestris le jeune », avant titre et nom des artistes, GM, 750 fr. — N° 169. D'après Van Huysum : « A Flower Piece », par Farington, M, 2,400 fr. — N° 170. D'après Cochin fils : « Allégorie à la naissance du Dauphin », M. à Mme Weill, 350 fr. — N° 171. D'après Lavreince : « La Marchande à la Toilette », par Vidal, 1er état, 1,650 fr. — N° 172. Moreau le jeune : « Arrivée de la Reine à l'Hôtel de Ville », par Moreau le jeune, 1er état, M, 8,500 fr. — N° 173. « Le Feu d'artifice », par Moreau le jeune, 1er état, M, 11 mille 300 fr. — N° 174. « Le Festein royal », 1er état, PM, — N° 175. « Le Bal masqué », par Moreau le jeune, 1er état, à l'eau-forte, PM, (réparées) 8,200 francs.

N° 176. D'après Lavreince : « Le Directeur des toilettes », par Voyez l'aîné, 2e état, TM, 2,700 fr. — N° 177. D'après Moreau le jeune : « Les Vœux accomplis », par Simonet, 1er état, M, 850 fr. — N° 178. D'après Le Peintre : « La Cage symbolique », par Fessard, non terminée avant toutes lettres, GM, 950 fr. — N° 179. D'après La-

vreince : « Le Restaurant », par Deni, 1er état, marges du cuivre, 2,200 fr. — N° 180. Moreau le jeune : « L'In-génu », 1er état, PM, 2,800 fr. — N° 181. D'après D'après Alexandre Roslin : « Marie Christine, archiduchesse d'Autriche », impr. en coul., M, 2,600 fr. — N° 182. D'après Lavreince : « Les offres séduisantes », par Delignon, 1er état, TM, 1,600 fr. — N° 183. D'après Greuze : « Le tendre Désir », avant dédicace et adresse, marges non ébarbées, 350 fr. — N° 184. D'après Moreau, le jeune : « La partie de wisch », par Dambrun, 2e état, PM, 5,300 fr. — N° 185. D'après Le Prince : « L'Amour à l'Espagnole », par A. Saint-Aubin, 1er état, M, 1,020 fr. — N° 186. D'après Fragonard : « La Fuite à dessein », par Macret et Couché, avant dédicace, 5,200 fr. — N° 187. Choffard : « Cul-de-lampe », par Choffard, marges non ébarbées, 920 fr. — N° 188. « Vue du port de Messine », 1er état, tirage hors texte, GM, 1,300 fr. — N° 189. D'après Hoppner : « Salad Girl, par Ward », 3e état, PM, 3,800 fr. — N° 190. D'après Cosway : « Countess of Sefton », par Dickinson, impr. en coul., M, 2,100 fr. — N° 191. D'après Benwell : « A St Gille's Beauty », par Bartolozzi, impr. en coul., marges non ébarbées, 9,600 fr. — N°s 192-193. D'après Lavreince : « L'Assemblée au Salon » ; « L'Assemblée au Concert », par Dequevauviller, avec le titre, les armes, les noms et qualités des artistes et la mention : Avec privilège du Roi, 19,500 fr. — N° 194. D'après Reynolds : « Miss Frances Kemble », par Jones, marges coupées, 1,300 fr. — N° 195. Ecole anglaise : « Jeune femme en buste », avant toutes lettres, 700 fr. — N° 196. D'après Lavreince : « Le Lever des ouvrières en modes », par Dequevauviller, 1er état, PM, 2,600 fr. — N° 197. « Le concert agréable », par Varin, 1er état, avant le titre, TM, 2,550 fr. — N° 198. D'après Cosway : « Maria Cosway », par Bartolozzi, impr. en coul., GM, 3,400 fr. — N° 199. « Viscountess Bulkeley », par Bartolozzi, avant lettres, M, 450 fr. — N° 200. Hoppner : « Princess Mary », par Watson, M, 1,100 fr.

N° 201. « Mrs Benwell », par Ward, 3e état, GM, 6,000 fr. — N° 202. D'après Rigaud : « The Three Favorite Aerial Travellers », sans marges, 1,900 fr. — N° 203. D'après Lavreince : « La Consolation de l'absence », par de Launay, 3e état, M, 6,600 fr. — N° 204. D'après Cosway : « Rdus Cosway », impr. en coul., GM, 420 fr. — N° 205. D'après Reynolds : « Viscountess Dun-cannon », 3e état, 700 fr. — N° 206. D'après Hoppner : « Princesse Sophia », par Watson, M, 3,000 fr. — N° 207. D'après Smith : « Thoughts on Matrimony », par Ward, impr. en coul., 3e état, M, 12,800 fr. — N° 208. D'après Lavreince : « Le petit conseil », par Janinet, impr. en coul., toutes marges, 3,600 fr. — N° 209. « La Comparaison », par Janinet, imp. en coul., 2e état, marges, 18,000 fr. — N° 210. 1° « Femme assise » ; 2° « Jeune homme et jeune femme assis » ; 3° « Jeune femme sur un canapé » ; 4° « Jeune femme assise devant une coiffeuse », quatre petits sujets, impr. en coul., 18,000 fr. — N° 211. Jeune femme surprise dans un parc par un jaloux », tirage de la planche de bleu, marges non ébarbées, 11,500 fr. — N° 212. Debucourt : « Le Menuet de la mariée », impression en couleurs, 5e état, M, 12,000 fr. — N° 213. D'après Hoppner : « Caroline de Lichtfield », par Dean, M, 3,700 fr. — N° 214. Sergeant : « Les Marchands de marons du Palais Royal », 6,500 fr. — N° 215. D'après Smith : « The Moralist », par Nutter, GM, 3,600 fr. — N° 216. Reynolds : « Countess Spencer », par Bartolozzi, impr. en coul., 4e état, M, 15,500 fr. — N° 217. « Duchess of Devonshire and Lady Cavendish », 3e état, GM, 7,500 fr. — N° 218. D'après Hoin : « Nina, portrait de la Dugazon dans Nina », par Janinet, en coul., avant toutes lettres, 25,000 fr. — N° 219. D'après Fragonard : « La chemise enlevée », par Guersant, GM, 3,200 fr. — N° 220. « Le verre d'eau », par Ponce, 1er état, à l'eau-forte pure M, 2,300 fr. — N° 221. D'après Moreau le jeune : « Vue de la plaine des Sablons », avant le titre, 1er état, M, épreuves épidermées, 6,000 fr. — N°s 222-223. Debucourt : « Le Compliment », « Les Bouquets », en coul., 3e état, 31,000 fr. — N° 224. « Les Bouquets », impr. en noir, 1er état, non terminée, avant toutes lettres, seule épreuve connue en cet état, 69,000 fr. — N° 225. D'après Morland : « Delia in Town », par Smith, impr. en coul., M, 18,000 fr.

N°s 226-227. Rowlandson : « The Musical Charmer. The Contemplative Charmer », imp. en bistre, P. M., 1,050 fr. — N° 228. D'après Rowney : « Mrs Jordan », par Osborne, 1er état, M, 800 fr. — N° 229. D'après Lavreince : « L'indiscrétion », par Janinet, imp. en coul., 2e état avant le titre. Toutes marges, 33,000 fr. — N° 230. D'après Rowney : « Mrs Crouch », par Bartolozzi, impr. en coul., 3e état, M, 1,900 fr. — N° 231. D'après Lavreince : « Qu'en dit l'Abbé », par de Launay, 3e état, toutes marges, 8,050 fr. — N° 232. D'après Ramberg : « The Princess Elizabeth » par Ward, M, 850 fr. — N°s 233-234. Debucourt : « La Rose », impr. en coul., 2e état, M ; « La Main », impr. en coul., 2e état, M (épreuves avant les adresses), 120,000 fr. — N° 235. D'après Schall : « Le Panier renversé », par Beisson, essai d'impr. en coul., avant toutes lettres, M, 4,700 fr. — N°s 236-237. « L'éventail cassé », M ; « L'Amant écouté », par Bonnet, impr. en coul., avant lettres, M, 23,000 fr. — N°s 238-239. Sergeant : « Garniture de boutons », scènes dramatiques de tous les théâtres de Paris, réunion de 19 sujets ronds, marges non ébarbées. Suite de scènes dramatiques, 17 sujets ronds, impr. en coul., marges non ébarbées, 5,100 fr. — N° 240. D'après Ramberg : « The Princess Mary », coloriée, M, 1,100 fr. — N° 241. D'après Reynolds : « Lady Smith and Her Children », par Bartolozzi, 3e état, toutes marges, 1,900 fr. — N°s 242-243. De Saint-Aubin : « Au moins soyez discret » ; « Comptez sur mes serments », 2e état, GM, 7,700 fr. — N° 244. Moreau, le Jeune : « Evénement arrivé aux Tuileries. Le prince de Lambesc », 1er état, marges non ébarbées, 4,000 fr. — N° 245. D'après Reynolds : « Mrs Stanhope », par Watson, 2e état, avant le titre, GM, 1,900 fr. — N° 246. D'après Cosway : « Mrs Tickell », par Condé, impr. en coul., GM, 5,200 fr. — N° 247. Croisier : « Un bon Prince est aimé jusque dans ses enfants », non terminée avant toutes lettres, 605 fr. — N° 248. Debucourt : « L'enfant soldat », 1er état, avec le titre en écri-

Galerie Chapellier, 62, rue de la Loi. — Sylvain Strauven expose ses fusains à partir du samedi 31 décembre 1927, jusqu'au 9 janvier 1928.

Truus Claes (Mme Ballenghien), artiste-peintre, expose en son atelier, Petite rue des Secours, 3a, à Schaerbeek, jusqu'au 2 janvier 1928.

Cercle Artistique et Littéraire, rue de la Loi. — Du 20 décembre 1927 au 6 janvier 1928, exposition des œuvres de M. Albéric Collin.

Le Salonnet, 13, boulevard du Régent, à Bruxelles. — Exposition de petits tableaux et pochades, jusqu'au lundi 2 janvier 1928.

Galerie d'Art « La Cimaise », 270, chaussée de Haecht, à Bruxelles. — Du mercredi 28 décembre 1927 jusqu'au 6 janvier 1928, exposition des œuvres de MM. Fernand Ley et Jacques Laudy.

Galerie Georges Giroux, 43, boulevard du Régent. — Du 23 décembre 1927 au 2 janvier 1928: exposition E.-O. Friesz, et exposition par les potiers et verriers français.

Plans cadastraux des Communes belges. — Appel aux propriétaires. — On sait que l'étude des lieux-dits peut facilement conduire à la découverte d'antiquités. C'est aussi par une étude détaillée de la topographie des localités, par l'examen approfondi des délimitations cadastrales, que l'on peut déterminer, d'une façon souvent remarquable, l'antiquité de certains villages et de leur voirie. Il existe une catégorie de documents que le Service des fouilles de l'Etat annexé aux Musées Royaux du Cinquantenaire, voudrait réunir petit à petit. Ce sont les plans cadastraux des communes de Belgique, édités autrefois par Popp. Ces plans, qui n'ont aujourd'hui qu'une valeur historique, existent encore chez de nombreux géomètres, notaires, propriétaires; ils sont perdus dans les greniers, les recoins de certaines bibliothèques, où leurs dimensions encombrantes sont une cause de détérioration; ils ne profitent guère, sinon aux souris.

Pouvons-nous espérer que les détenteurs de ces plans aideront le Service des fouilles à en réunir une collection. Toute communication à ce sujet sera reçue avec reconnaissance par les Musées Royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.

J. B.

Un Rubens retrouvé. — Dans un récent numéro du « Figaro Artistique » illustré en couleurs, M. Raymond Bouyer consacre une note au tableau « Paysage à l'arc-en-ciel et au joueur de flûte ». Cette note intéressera d'autant plus nos lecteurs qu'il s'agit de Rubens; la voici :

« Ce magnifique « Paysage à l'arc-en-ciel et au joueur de flûte » est actuellement exposé, pour un mois, au Musée Royal de peinture et de sculpture anciennes, à Bruxelles, et fait, depuis son arrivée, l'admiration des connaisseurs.

C'est une variante, nouvelle et supérieure, mais complètement oubliée depuis de longues années, d'un thème de paysage à figures, que Rubens a traité plusieurs fois: car un grand « Paysage », analogue par la composition, sinon par la remarquable blondeur de l'atmosphère et de l'enveloppe, se voit à notre Louvre, dans la pénombre de la salle des Van Dyck; et le même sujet, avec quelques variantes notables dans le nombre et le groupement des personnages, est au musée de l'Ermitage, à Léninegrad.

« Comparer, c'est comprendre »: à première vue, la lumineuse réplique, venue à Bruxelles de la collection de M. René Zivy, paraît emporter d'emblée sur le « Paysage » un peu triste, en sa tonalité verdâtre, et péniblement peint, dont le Louvre hérita jadis du cabinet de nos rois (Cat. Villot, n° 465, et Cat. L. Demonts 1922, n° 2118). La toile, selon M. Edouard Michel (dans la « Peinture au Musée du Louvre, Ecole flamande », p. 53), serait « la plus ancienne en date » des œuvres de Rubens recueillies par notre musée.

Quant à la gravure de Bolswert, où le catalogue constate l'omission de plusieurs moutons et quelques changements, elle s'applique beaucoup mieux au tableau de l'Ermitage, qui diffère des deux autres. Au surplus, dès les premières années du XVIII^e siècle, l'inventaire de Bailly nous prévient que la toile du Louvre aurait été « élargie de sept pouces »: supprimez-les, et vous avez les dimensions mêmes du beau tableau dont nous donnons la reproduction (H. 1.22 — L. 1.37 — Fig. de 0.35).

Or, ce troisième « Paysage à l'arc-en-ciel » ne serait-il pas celui que Roger de Piles dit avoir vu dans le cabinet du duc de Richelieu, petit neveu du cardinal, dans les dernières années du XVII^e siècle (« Œuvres », t. IV, p. 342)? Telle est, du moins, l'intéressante hypothèse émise par Max Rooses, l'historien de Rubens, dans le premier de ses deux grands ouvrages sur l'œuvre du maître (Anvers, 5 vol. in-4°, 1883-1892, t. IV, p. 372 et suiv.), et, plus explicitement, dans le second, paru en 1901 (p. 359 et 377); après un commentaire précis du tableau de l'Ermitage, où manque notamment, comme dans la gravure de Bolswert, la jeune femme accroupie devant l'arbre, l'érudite parle d'un troisième « Paysage à l'arc-en-ciel » signalé par Roger de Piles, mais décrit incomplètement par celui-ci.

Avec une « Résurrection de Lazare », aujourd'hui visible au musée de Berlin, cette admirable bucolique serait, selon Max Rooses, un don de Rubens reconnaissant à la cour de France, et l'ouvrage dont le peintre entretient le cardinal de Richelieu dans une lettre adressée d'Anvers le 19 janvier 1625, en lui faisant part de son intention de terminer cette peinture à Paris, le mois suivant. Quoi qu'il en soit, la magistrale beauté toute « rubénienne » du paysage et l'aisance des figures mettent ce troisième « Arc-en-ciel » au premier rang, non seulement de la série, mais des plus authentiques paysages du roi des coloristes. Sans parler de la géniale ébauche de la « Kermesse » et de sa trivialité sublime, la maturité de Rubens paysagiste montrera plus de romantique emportement dans le « Tournoi » du Louvre ou l'« Automne » de Londres; mais, déjà, dans la décision d'une touche ou la chaleur d'un ton, nous le trouvons ici tout entier.

Raymond Bouyer.

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE & FINANCIÈRE

SOCIÉTÉ ANONYME

4, rue de Berlaumont, BRUXELLES

Téléphone : 165,40

SPÉCIALITÉ DE :

ACTIONS & OBLIGATIONS RAPPORTS & STATUTS

pour sociétés anonymes

JOURNAUX — REVUES

LIVRES — BROCHURES

CATALOGUES

AFFICHES pour NOTAIRES

VENTES PUBLIQUES ET ÉMISSIONS DE TITRES

Hauts-Fourneaux et Usines d'Ostrowiec. — Du 12 décembre 1927 au 14 janvier 1928, émission de 60,000 actions nouvelles, série B, de 50 zlotys valeur nominale, au prix de 260 francs par action nouvelle.

Tramways et Eclairage de Beyrouth. — Du 19 décembre 1927 au 28 janvier 1928, émission de 30,000 actions de priorité nouvelles de 200 francs, au prix de 535 francs par action.

The Antwerp Engineering Cy. — Du 26 décembre 1927 au 9 janvier 1928, émission de 50,000 parts sociales sans désignation de valeur, au prix de 575 francs par titre, payable 175 francs à la souscription et 400 francs à la répartition le 16 janvier 1928.

ANNONCES DE VENTES PUBLIQUES

IMMEUBLE INDUSTRIEL A MALINES

Le notaire DELVAULX, à Malines, vendra publiquement les 9 et 23 janvier 1928, à 3 heures, à la salle des ventes des notaires, à Malines, BELLE MAISON DE MAITRE avec immeuble industriel, au centre de la ville, 1,024 mètres carrés. Convenant à industrie ou communauté religieuse. Immédiatement disponible. 6267-1

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour la Belgique : 20 francs l'an. — Pour l'étranger : le port en plus

Je soussigné

rue

n°

à

déclare souscrire un abonnement d'un an au journal « Les Ventes Publiques Mobilières et Immobilières ».

Je verse la somme de vingt francs au compte chèques postaux n° 3980 de l'Imprimerie Industrielle et Financière, Société anonyme à Bruxelles.

(Signature).

Bulletin à découper et à adresser à l'administration de « Les Ventes Publiques Mobilières et Immobilières » 4, rue de Berlaumont, à Bruxelles.

Etude de Maître Ernest BRASSEUR notaire à CHARLEROI

Jeudi 19 janvier 1928, à 10 heures, dans les salles du premier étage, Grand Café du Théâtre, à Charleroi.

VENTE PUBLIQUE

d'une très belle et importante collection

D'ANTIQUITES ET DE MEUBLES ANCIENS.

CATALOGUE EN L'ETUDE.

EXPOSITION: mardi 17, de 2 à 6 h., et mercredi 18, de 9 à 12 et de 2 à 6 h. (2281)

Etude du Notaire VAN HALTEREN A BRUXELLES.

Le notaire VAN HALTEREN à l'intervention de son confrère Me PINCHART, notaire à Mellery, adjudgera définitivement jeudi 5 janvier 1928, en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, les immeubles suivants: COMMUNE D'IXELLES (Porte de Namur):

Lot 1.

VASTE PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

chaussée de Wavre, 23, à 2 étages, façade de 13 m. 90 m., contenant en superficie 7 ares 70 cent. 60 dm. A paumer 1,200,000 francs.

Lot 2.

MAISON DE COMMERCE

chaussée de Wavre, 21, à 2 étages, façade de 6 m. 75, contenant en superficie 2 ares 70 cent. 40 dm. A paumer 500,000 francs.

Lot 3.

MAISON DE COMMERCE

chaussée de Wavre, 19, à 2 étages, façade de 7 m. 25, contenant en superficie 2 ares 83 cent. 40 dm. A paumer 450,000 francs.

Lot 4.

Spacieuse Maison de Commerce

chaussée d'Ixelles, 50, à 2 étages, façade de 6 m. 75, contenant en superficie 2 ares 38 cent. 40 dm. A paumer 700,000 francs.

Lot 5.

Belle Maison de Commerce à usage de Café

chaussée d'Ixelles, 48, à 2 étages, façade de 5 m. 25, contenant en superficie 1 are 71 cent. 50 dm. A paumer 400,000 francs.

Nota. — Ces 5 immeubles forment un ensemble ayant façade de 12 m., à la chaussée d'Ixelles et de 27 m. 90, à la chaussée de Wavre, contenant en superficie 17 ares 33 cent. 90 dm., convenant pour importante exploitation commerciale, banque, propriété de rapport.

Visibles avec permis du notaire VAN HALTEREN, 30, rue de l'Association où l'on peut obtenir plans, permis, et renseignements. (1583-30)

Etude du Notaire DUWELZ à SAINT-GILLES, 58, rue Hôtel des Monnaies.

Le dit notaire adjudgera définitivement et sans remise en la salle de ventes par notaires à Bruxelles, le lundi 9 janvier 1928. COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT.

UNE BELLE PROPRIÉTÉ

récemment érigée, avenue Georges Henri, 83, avec beau jardin et garage, contenant 7 ares 8 cent. Confort moderne, chauffage central. Portée à 130,000 francs.

Disponible.

Visites: mardis et jeudis de 14 à 16 heures. (2194-7)

Bruxelles, le 27 décembre 1927.



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

Cher Monsieur Laes,

Je vous envoie, ci-annexé, un journal suédois dans lequel vous trouverez la reproduction du grand monument de Carl Milles, récemment inauguré et dont la partie centrale est le groupe dont une réduction a été acquise par M. Huysmans pour le Musée de Bruxelles.

fait 28/12/27

Je pense qu'il est intéressant de classer ce document parmi vos archives.

J'ai reçu de Paris une lettre de M. Zivy, me priant de faire autoriser les éditeurs de la revue anglaise "Apollo" à photographier en couleur, le tableau de Rubens: "Paysage à l'arc-en-ciel".

Si MM. Leman Hare ou Ruck vous demandent à reproduire le tableau, veuillez donc leur faire donner toutes les facilités.

prévenir M. Huysmans 28/12/27 AD

Je vous rappelle que M. Zivy vous serait reconnaissant si des amateurs se présentent pour voir le tableau au Musée, - et notamment des étrangers à la Ville, - de ne pas leur refuser la permission de l'examiner.

A Monsieur Laes,

Conservateur du Musée Royal
des Beaux-Arts.

...

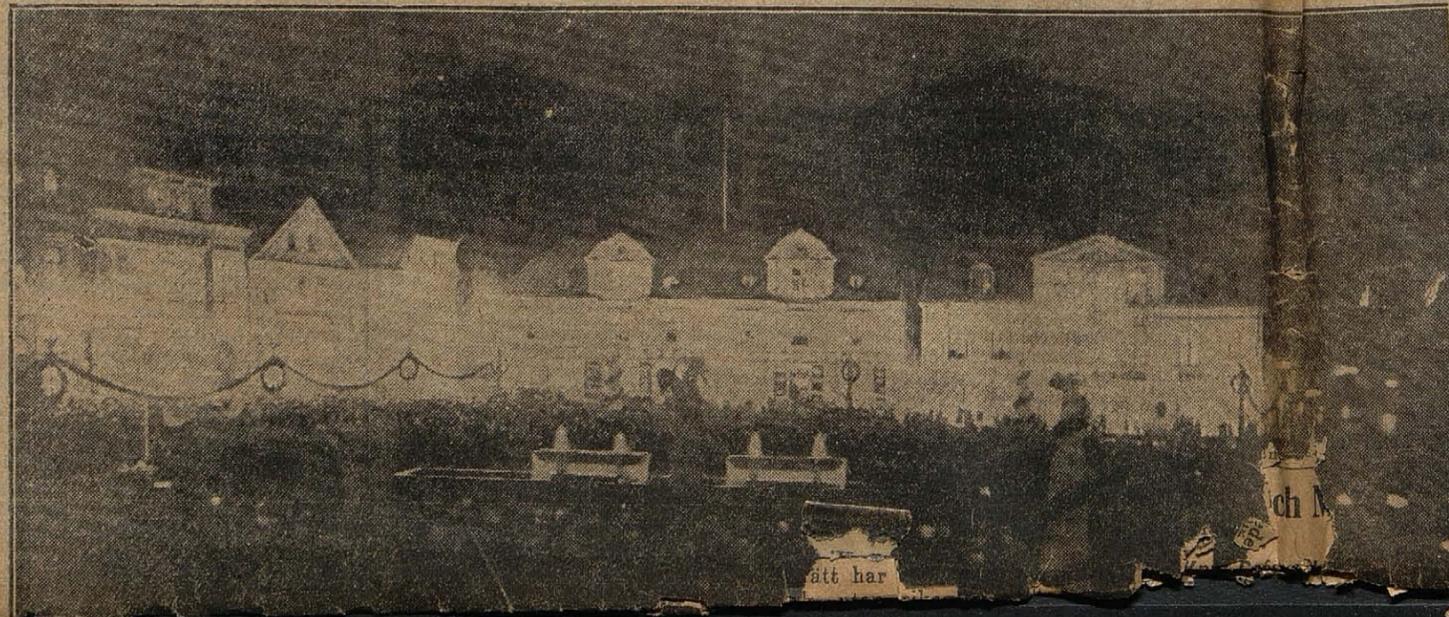
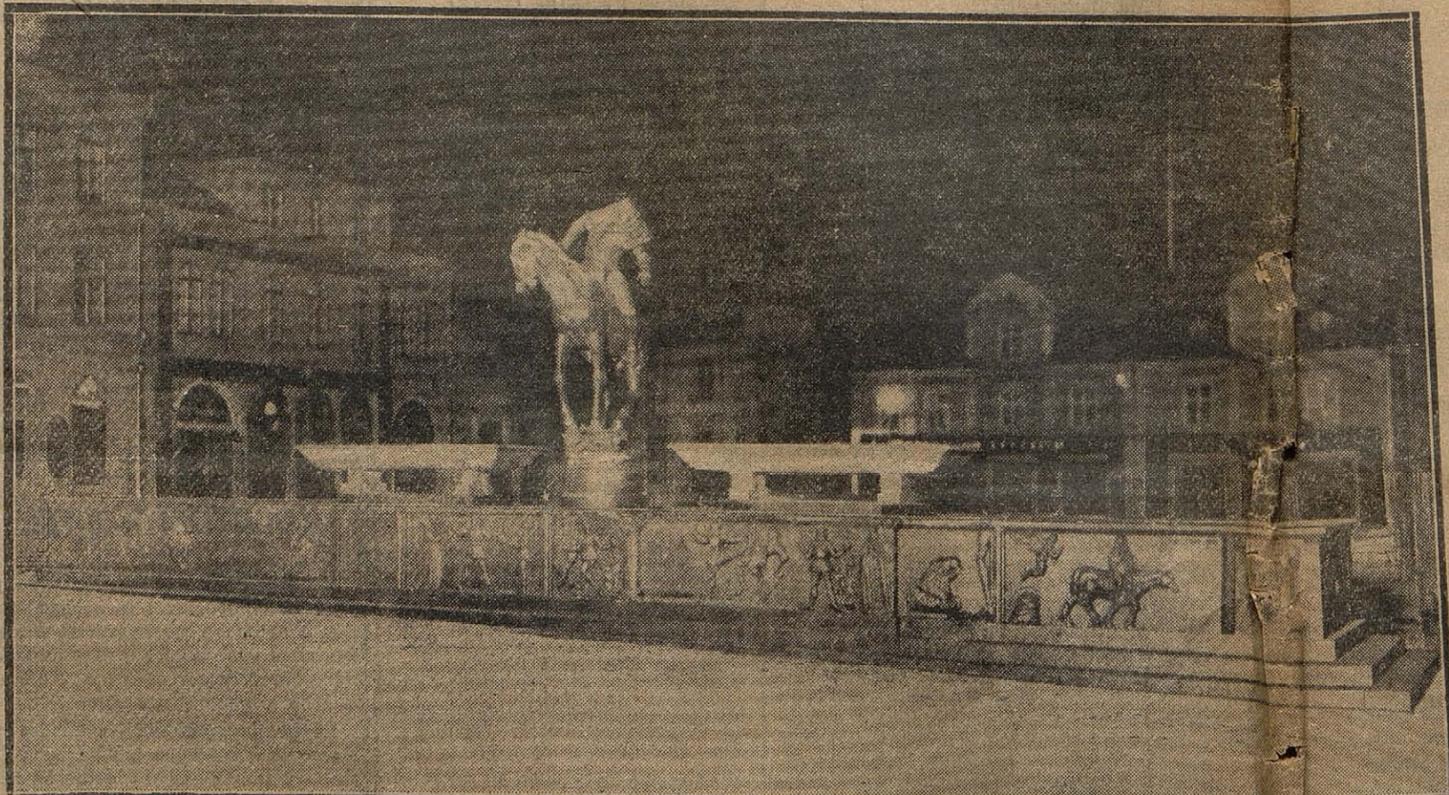
M. Zivy espère en obtenir 1.500.000 francs français.

Evidemment, il ne se présentera que deux ou trois amateurs et je pense que cela n'aura pas d'inconvénient pour le service du Musée.

Veillez croire, cher Monsieur Laes, à l'assurance de mes sentiments très distingués.

P. Lambotte

DÅ LINKÖPING MOTTG FOLKUNGABRUNNEN.



STRÅLANDE FEST KRING MILLES SKAPELSE I DEN VACKRA VINTERKVÄLLEN.

...tare med blicken ivrigt spanande för att finna en förlorad son. Folkungasagans förkroppsligade idé. Det är den mycket omskrivna och omstridda Folke Filbyter. Vem var då denne Folke? Det veta vi ej. Heidenstam har diktat in honom i svenska folkets medvetande, som i allmänhet anammat honom. Milles har fullkomnat den konkreta framställningen av Folke Filbyterbegreppet genom att ge oss Folkes bild. Heidenstam har gått ut ifrån, att han var den historiska Folkungasläktens stamfader, och Milles har byggt på detta antagande. Och presenterar för oss — på brunnskarets inåt torget vettande sida — den gamla Folke, försänkt i den eviga sömnen och ur hans sköte skjuter folkungarnes stamträd sin mäktiga krona. Detta förtydligande av legenden är av den största betydelse för det kronologiska bestämmandet av Folkes levnadsbana, d. v. s. den Folkes, som konstnären fantasi skapat, och sålunda för bedömandet av den bild, han i brunnen framställt. 900-talets svenskar utmärkte sig väl i regel icke genom ett särskilt värdat yttre, och Folkes häst var säkert av inhemsk ras, och denna åter uppfyllde nog ej ens de blygsammaste anspråk, som senare tider ställa på en folkhövdings springare. Milles synes ej ha någon benägenhet att försköna och alldeles särskilt har han, säkerligen med rätta, ej haft någon hög tanke om hästavelns ståndpunkt här i landet under den gråa medeltiden. Jag för min del ser på bilden varken ur antropologisk eller ännu mindre ur hippologisk synvinkel utan fattar den som en fantasibild ur livet i vårt forna land under dessa mörka tider, då den mänskliga kulturen ännu ej nått våra gränser. På så sätt fattad, synes mig den centrala gruppen i monumentet vittna om det höga konstnärskap, som lett konstruörens kraftiga men ej alltid mot



Professorn Carl Milles.

Medan de närvarande blottade huvudena, drogs täckelset sakta undan från monumentet och i det sparsamma ljuset från de flammande blossen trädde Milles skapelse fram, överraskande, sagolik, fascinerande i sitt bizarra linjespel. Vilken ståndpunkt man än intager till detta verk, torde ingen i det ögonblicket ha undgått att ryckas in i dess trollkrets. Det var Folke Filbyter, som ur mörkret plötsligt framstod för skarorna, en sagogestalt, som red emot en ur töcken världen. Ännu några ögonblick och ur de formsköna skalarna på omse sidor om ryttaren höjde sig frustande vattenkaskad, och låto sina orlande massor flöta över kanten i det

Det är desslikes med tillbörlig erkänsla vi tänka på först och främst de vidsynta och frikostiga donatorer och alla andra, som var och en i sin stad genom arbete och omtanke möjliggjort och bidragit till detta minnesmärkes tillkomst; de ha härmed varaktigt inskrivit sina namn i vår stads hävder och uttalar jag till dem, ingen nämnd och ingen glömd, vår varma tacksamhet.

Då jag nu å Linköpings stads vägnar har glädjen emottaga detta monument — Folkungabrunnen — sker det med full förvisning, att den under långliga tider skall bliva en av vår gamla stads stoltaste och kostbaraste klenoder och att den som sådan skall värdas på samma gång den skall för kommande släkten vittna om vår bygds och hela vårt lands minnesrika historia.

Domprosten Sven Carlsson läste därefter en högstämd bön för fosterlandet, varpå unisont sjöngs "Vår Gud är oss en väldig borg".

Medan musiken spelade Första och Andra livgrenadjärregementenas paradmarscher, togo de inbjudna monumentet i närmare betraktande. Den minnesvärda högtidligheten var till ända.

Monumentets gestaltning.

Folkungabrunnen har av konstnären tänkts som ett vattningsställe, en konstnärligt utsmyckad vattenho, som södra Tyskland och Italien bjuda många exempel på. Ur det sexton meter långa rektangulära brunnskaret av svart Glimåkrgranit höja sig tvenne avlånga skålar av Stockholmsgranit och mellan dessa är huvudfiguren Folke Filbyter sökande sin väg

téléphone : élysées 95.71
r. c. Seine 334.857

57, av. montaigne, paris-8°
rond-point des champs-élysées

rené zivy

expert

meubles anciens
objets d'art
tableaux



Paris 26 décembre 1927.

Monsieur Lass.

Conservateur Adjoint du Musée Royal
de Peinture & Sculpture Anciennes
9, Place du Musée à
Bruxelles.

Monsieur le Conservateur:

Je vous prie de vouloir bien
autoriser le porteur de la présente à prendre
des photographies de mon tableau "Arc en ciel"
de Rubens qui se trouve dans votre Musée.

En vous remerciant anticipativement, veuillez
agréer, Monsieur le Conservateur, l'assurance
de mes sentiments distingués

René Zivy

*René Zivy fait l'expertise
à la maison Rubens
à 9 heures MS*

coquemer

110

The Best Paper for Type-Writers



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

21/12/27

Cher M. Laes

Voici le *Vigaro* artistique

avec un article sur le

"Rubens" déposé au musée par
M. Juvy. Vous pouvez le
conservé pour vos archives.

Très cordialement à vous

JH



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

Bruxelles, le 12 décembre 1927.

*Art
Commissaire*

Cher Monsieur Laes,

Je vous transmets la lettre de M. René ZIVY adressée à M. VAN PUYVELDE et concernant le tableau de Rubens qu'il souhaite voir déposé au Musée - et exposé dans les Galeries - pendant six mois. J'y joins copie d'une expertise de M. Henri GERVEX et une note concernant le tableau.

Voulez-vous avoir l'obligeance de remettre ces documents à M. VAN PUYVELDE et de faire le nécessaire pour que cette affaire s'arrange sans retard.

Merci d'avance et bien sincèrement à vous.

P. Lambotte

A Monsieur Laes,

Conservateur du Musée Royal des Beaux-Arts.

Bruxelles.

téléphone : élysées 95.71

r. c. sene 334.857

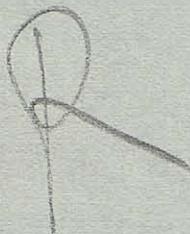
57, av. montaigne, paris-8°

rond-point des champs-élysées

rené zivy

expert

meubles anciens
objets d'art
tableaux



Bruxelles. 8 Décembre 1927.

à Monsieur le Conservateur en Chef des Musées
Royaux de Peinture et de Sculpture de l'Etat.
Bruxelles.

Monsieur le Conservateur en Chef:

Propriétaire d'une
toile de J. P. Rubens intitulée "L'Arc en Ciel"
je désirerais la laisser en prêt au Musée
Royal de Peinture Ancienne de Bruxelles où
je l'ai déposée hier, après avoir soumis ma
proposition à Monsieur P. Lambotte, Directeur
Général des Beaux Arts. - Toutefois il
me serait agréable que ce prêt ne
dépasse pas six mois.

Le prix que je desire obtenir de cette
œuvre d'art est de Fr. 1.500.000. Belges.
(quinze cent mille francs belges) ceci
pour le cas où il se présenterait
un acquéreur; je donnerai à ce prix
la préférence à l'Etat Belge.
Je joins à la présente une copie

du Certificat de Monsieur Henri Gervex, membre
de l'Institut, Commandeur de la Légion d'Honneur
peintre Expert du Gouvernement Français.
ainsi qu'une note sur les recherches effectuées
sur l'origine de cette toile du Grand Maître
Flandrois.

Je serai particulièrement reconnaissant
si ce tableau pourrait être exposé dès à
présent dans les Salles publiques.
Espérant que vous voudrez bien faire
agréer ma demande par la Commission
des Musées Royaux, Veuillez agréer,
Monsieur le Conservateur en Chef, l'assu-
rance de ma considération distinguée

Alfred Fournier

Copie de l'Expertise sur papier Timbre de Maître Henri Gervex
.....

Je soussigné Henri Gervex, artiste-peintre, membre de l'Institut, Commandeur de la Légion d'Honneur -Expert de l'Etat Français pour la vente de la Collection de Ridder, certifie que le Tableau peint sur toile mesurant 1mètre 23 de Hauteur sur 1mètre 57 de longueur avec figures de Om.35 représentant :

Au centre du Tableau, un paysan et une paysanne se reposant couchés à terre -le groupe est entouré de moutons.

A gauche: appuyés contre un arbre un homme et une femme debout; à terre une autre femme assise qui se retourne pour les regarder. Pres d'elle un berger jouant de la flûte.

A droite, dans le fond, une rivière traversée par un pont de pierre & un autre pont de bois -Après de ces ponts, une Chapelle.

A l'horizon, des montagnes et parmi les nuages un arc-en-ciel.

Portant au bas et à droite les initiales P.P.R. et appartenant actuellement à Monsieur René Zivy à Paris, est bien une œuvre authentique de Pierre-Paul Rubens faite entièrement de sa main et peinte à Anvers, vers l'année 1615.

J'ai la conviction que cette toile admirable est une des plus belles œuvres de Rubens. On y retrouve toutes les qualités de ce grand virtuose du pinceau dans la façon dont le paysage est traité.

Il est peint d'une seule coulée, sans aucun repentir, avec l'entrain et la fougue qui caractérisent ce Maître. Les deux figures ont la fraîcheur et le ton doré que seul ce grand artiste a su donner à ses chairs.

Aussi, je conclus que ce tableau est une œuvre de tout premier Ordre est digne de rentrer dans un Musée.

Fait à Paris le 4 Juillet 1927

signé: H. Gervex

12 rue Roussel.

Pierre Paul, Rubens. (1577-1640).

Paysage à l'arc. en. Ciel & un Joueur de flûte

Dimensions { Hauteur 1 m 23
 { Largeur 1 m 57
 { Longueur
 { Signes de 0 m 25.

Composition a peu près identique à celle du Musée de Louvre (Catalogue des Peintures des Ecoles du Nord de 1922 n° 2118) dessin emprunté par quelques détails du tableau de l'Ermitage à St Pétersbourg, qui porte le même titre.

Les deux compositions ont été décrites par Max Proose qui l'a commenté dans son grand ouvrage sur l'œuvre de Rubens, édité à Anvers de 1888, à 1892 - Tome IV. pp. 372 & 373.

Egalement dans un autre ouvrage du même Max Proose "La vie & la mort de P. P. Rubens" édité à Anvers en 1901. il est longuement expliqué comment ce tableau a été commandé à Rubens par Marie de Médicis & comment il devint la propriété du Cardinal de Richelieu puis éventuellement du duc de Richelieu.

Max Proose dans cet ouvrage demande au lecteur de s'en référer pour plus ample information à l'ouvrage de de Piles. que nous n'avons pu consulter. & dont nous pourrions cependant la référence (R de Piles t. IV page 346).

Il provient de la Collection de son le duc de Richelieu des recherches dans un Cours auquel du Desc. descendant par cette

jeune famille qui habite présentement New-York, afin
d'établir la continuité de la collection par l'étude des
archives & inventaires successifs de ses possesseurs.

La supériorité de cette toile sur celle qui est
en lieu maintenant placée, en notre Musée des Beaux-Arts, a été
constatée unanimement par de nombreux artistes. Experts
& Conservateurs des Grands Musées - Tous ont été d'accord
pour affirmer après étude & comparaison des deux œuvres
que l'une, celle du Louvre était lourde, noire & peu
agréable alors que l'autre était d'une belle matière,
claire, fraîche & peinte de jet, d'une tonalité générale
blanche & grise, qualité principale qui fait la clarté
& la splendeur des œuvres de Le Grand Maître.

30 - 11 - 27



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

Adonc

Cher Monsieur Van Rysselde
M. René Jiry^{vous} remettra la
semaine prochaine un "paysage à
l'arc en ciel" de Rubens, qu'il
desire soumettre à la Commission
des Musées. Je n'ai pas vu le
tableau. On m'a assuré qu'il a un
beau pedigree et qu'il est
admirable. M. Jiry vous fera
connaître le prix qu'il demande

pour cette œuvre. Je crois
qu'il est très élevé.

Je me permets de vous demander
de réserver bon accueil au Tableau
et d'informer M. Las - pour
le cas où vous seriez absent -
de sa prochaine arrivée.

Bien à vous

P. Lambotte

M. Marcel de Contres est chargé
de représenter ici les intérêts de la
Zivy qui ne fera que traverser Nouvelle.

LE FIGARO

Rédaction, Administration
et Publicité

14, Rond-Point des Champs-Élysées
à l'Hôtel du Figaro

Téléph.: Elysées 12-58, 12-61, 02-65

SUPPLÉMENT ARTISTIQUE

Abonnement d'un an :

France et Colonies : 50 francs

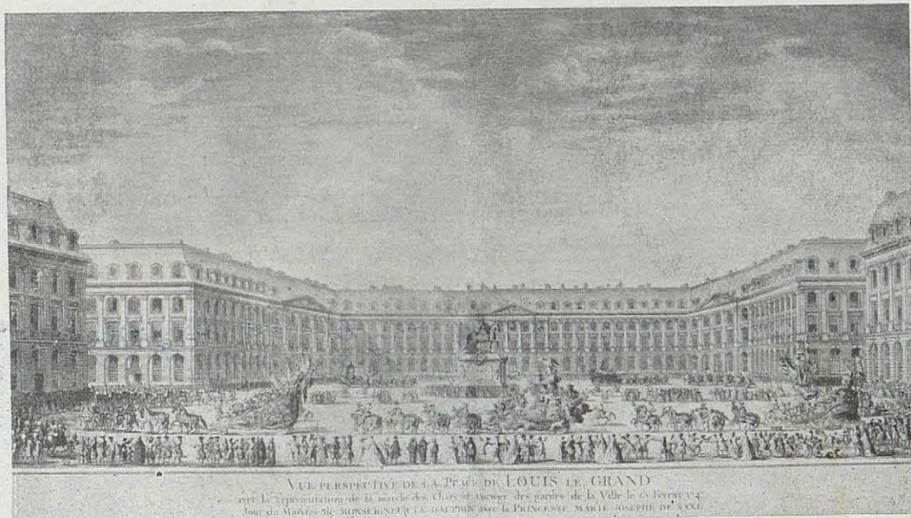
Etranger :

Pays à tarif postal réduit : 70 fr.

Pays à tarif postal augmenté : 90 fr.



GIRARDON. — STATUE DE LOUIS XIV ÉRIGÉE SUR LA PLACE VENDÔME.
TABLEAU DE HOUSSE. — Musée Carnavalet.



CORTÈGE ORGANISÉ LE 13 FÉVRIER 1747 A L'OCCASION DU MARIAGE DU DAUPHIN.
Cabinet des Estampes du Musée Carnavalet.

PETIT HISTORIQUE DE LA PLACE VENDÔME

par M. Prosper DORBEK

L'image que les contemporains de Louis XIV portaient en eux de leur souverain s'impose toujours lorsqu'on traverse la place Vendôme. La Révolution a pu précipiter à terre la statue équestre de Girardon ; le polygone de façades érigé par Hardouin Mansart et Boffrand lui constituait un cadre si justement proportionné, que la place spacieuse évoque toujours l'image dont elle a été spoliée. Elle a pu en 93 être appelée place des Piques, on a pu ensuite rechercher le nom du duc de Vendôme, qui avait là les terrains de son hôtel et les vendit à Louis XIV en 1675 ; elle reste toujours la place Louis-le-Grand, ou même des Conquêtes, selon le vocable qui lui fut d'abord assigné et qui aurait pu lui être rendu par Napoléon quand il y fit élever la colonne de la Grande-Armée.

Afin que le roi pût juger au plus tôt de l'effet de la statue dans son décor, l'ordonnance des façades fut d'abord seule édictée. Reconnue par ses seconds plans vers la fin de 1699, elle n'était achevée que six années après. Les dépenses occasionnées par la guerre de Succession d'Espagne furent cause de ce retard. Le Trésor Royal avait même eu recours à la Ville de Paris, qui s'était substituée à lui contre certaines compensations. Ses deux issues déouvraient — du côté de la rue Saint-Honoré, une vue sur cette église des Feuillants, sous la Révolution, siège des partisans de la monarchie constitutionnelle, — du côté des boulevards, une vue sur l'église des Capucines, qui dut atterrir le talent du sculpteur Vassé pour revêtir son aspect extérieur définitif.

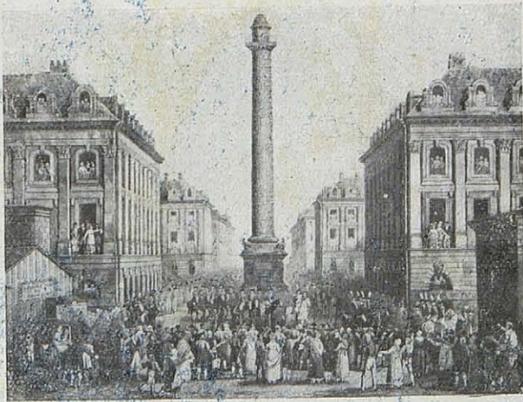
Restaient, derrière les façades, les hôtels à construire. Ce fut en grande partie l'œuvre de ceux à qui profita le trouble des finances en ces années de revers militaires et que la Chambre ardente contraignit parfois à rendre gorge.

Si l'on se sent d'abord la curiosité de connaître la qualité des habitants qui leur succédèrent au cours du XVIII^e siècle, il

n'est pour la satisfaire que de consulter le précieux guide du marquis de Rochezude et de faire avec lui le tour de la place.

— Ayant pénétré par la rue de Castiglione, nous apprenons qu'à gauche, le n^o 9 était la maison du fermier général Danger. Mme Danger ne nous est pas inconnue. Un tableau du Louvre, dû à Louis Tocqué (1753) nous introduit devant elle, tandis qu'elle s'adonne à un ouvrage de dame qui ne devait guère gêner le cours de la conversation ; il s'appelait « faire des nœuds », et vous mettait entre les doigts une jolie bobine d'où se déroulait un fil précieux. Primitivement, ce portrait présentait la maîtresse du logis, ayant à côté d'elle son perroquet. Elle faisait ainsi pendant à son mari, ayant sa petite levrette posée sur un futeuil. Un desséchante atmosphère semble avoir dévouillé Mme Danger de toutes ses illusions. Le nom du fermier général, ancien cocher du marquis d'Argenson, traîne sur les registres de la police et les *Mémoires secrets* nous le montrent, aux derniers instants de sa vie, « étendu sur une chaise longue, dans une robe de chambre à fleurs d'or, jouant à la bouillotte et parlant filles... répétant qu'il veut s'en aller gaiement ».

Les 11 et 13 sont affectés à la Chancellerie depuis 1718 et ont vu siéger d'Aqueseau, Lamignon de Malesherbes, Miromesnil. Le 15 (hôtel Ritz) était, vers 1728, l'hôtel de Lambesc : l'image d'une demoiselle de Lambesc, travestie en Minerve et armant son jeune frère, nous est tracée au Louvre, par le pinceau de Nattier (1732). Les 17 et 19 furent l'habitation d'Antoine Crozat — « Crozat le Riche » — et de sa fille, la comtesse d'Evreux. Enfin, la maison d'angle, au débouché de la rue de la Paix, fut la demeure de Law et vit s'amasser sous ses fenêtres les azoteurs tumultueux chassés de la rue Quincampoix. De l'autre côté de la place, ce n'est qu'une succession de trésoriers, premiers commis ou rece-



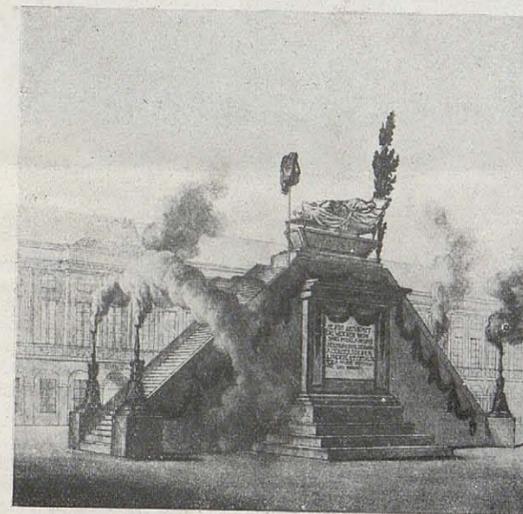
LE DUC DE BERRY SE RENDANT AUX TUILERIES.
TABLEAU DE VERGNAUX.
Musée Carnavalet.

veurs des finances, fermiers généraux. Parmi ces demeures, dont Hardouin Mansart, Boffrand et Pierre Bullet s'étaient partagé la construction, il s'en trouvait quelques-unes de fastueuses. Troubler sur la place, du bruit de son carrosse, un silence solennel qui s'y rétablissait aussitôt, monter les marches d'un escalier architectural comme celui qui se gravit encore à la société d'assurances de l'Union, pénétrer dans une de ces hautes pièces à boiseries peintes et sculptées comme il arrive dans l'ancien hôtel d'Evreux, combien cela devait imposer grand air au verbe et à la démarche !

Par contre, quelle monotonie, quand il ne se passait rien sur la place, que cet éternel vis-à-vis de pilastres majestueux !

Mais l'enceinte a été, à de longs intervalles, il est vrai, le théâtre de scènes dont la suite, elle, est des moins monotones, et ces façades cessent d'offrir de muets visages quand on les interroge sur ce qu'elles ont vu.

Il y eut d'abord la pompe extraordinaire avec laquelle la statue de Girardon fut inaugurée le 13 août 1699. Déjà, son lent acheminement vers sa destination avait été un spectacle assez impressionnant pour que Houasse, membre de l'Académie Royale, en voulût transmettre le souvenir sur la toile. Le duc de Gesvres, gouverneur de Paris, tout éclatant d'or, accompagné du prévôt des marchands, d'un degré moindre de splendeur, vint honorer le monument du nombre de révérences de règle pour ces cérémonies. Ils étaient suivis de vingt-quatre valets conduisant autant de chevaux de main, et de trois compagnies des archers de la ville qui faisaient résonner les timbales et les trompettes.



CATAFALQUE DE LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU, DRESSÉ LE 20 JANVIER 1793 SUR LE PIÉDESTAL DE LA STATUE DE LOUIS XIV.
GRAVURE AU LAVIS.

Cabinet des Estampes du Musée Carnavalet.

En 1717, ce fut la visite de Pierre le Grand, sous les regards de fenêtres vides puisque, derrière les façades, les constructions étaient à peine terminées.

Des rangées de têtes devaient, au contraire, se pencher à ces fenêtres, le 21 mars 1721, pour voir arriver par la rue des Petits-Champs, l'ambassadeur turc Méhémet-Effendi se rendant à l'audience du roi, au palais des Tuileries.

En 1745, on vit dressés de chaque côté de la statue deux longs et gracieux pavillons de bois, d'où montaient les sons d'une musique dansante. Des bals se donnaient en l'honneur du mariage du Dauphin avec Marie-Thérèse d'Espagne. Mais celle-ci mourait peu après et les larmes venaient encore aux yeux du jeune prince au tendre souvenir de sa première femme, que de nouvelles réjouissances avaient lieu pour le mariage que les raisons politiques lui imposaient avec Marie-Josèphe de Saxe.

Le 17 septembre 1747, on assista donc au plus riant des défilés. Cinq chars — les chars de Mars, de l'Hyménée, de Cérés, de Bacchus, de la Ville de Paris — vinrent faire le tour



LA PLACE VENDÔME EN 1808.
TABLEAU DE BAUHOT
Musée Carnavalet.

de la place, avant de gagner, par la rue Saint-Honoré, le Carrousel et le Luxembourg. Un dessin de Benoist amène, sous nos yeux, la voiture de Mars, toute retentissante de fanfares guerrières, celle de l'Hyménée, où le dieu de l'Hymen fait le simulacre d'allumer le feu d'un autel, et celle de la Ville de Paris, navire enguirlandé de fleurs. Deux ou trois de ces voitures étaient comme des buffets ambulants, qui s'arrêtaient pour distribuer de la nourriture, du vin et des rafraîchissements.

Mais cet afflux d'animation eût été assez rare et la place aurait été abandonnée à la solennité de son style d'un autre âge si, à la fin d'août de chaque année, elle ne se fût convertie en un champ de fête foraine, à l'occasion du pèlerinage à Saint Ovide, dont les reliques étaient conservées dans l'église du couvent des Capucines. Le bas des maisons se garnissait de boutiques où l'on débitait les marchandises les plus variées. Autour de la statue s'installaient de petits théâtres comme celui de Nicolet, des baraques de bateleurs et de marionnettes.

Pendant la Révolution, la place Louis-le-Grand, devenue place des Piques, eût ses journées historiques.

La première (10 août 1792) se confond avec la fin de la royauté. Dans la matinée, fit irruption une troupe d'émeutiers, balançant six têtes fixées à des piques. L'une de ces têtes était celle de Suleau, l'intrépide royaliste, que, tout à l'heure, Théroigne de Méricourt avait livré aux fureurs de la foule.

— L'après-midi, la Convention ayant décrété le renversement de toutes les statues de rois, ce fut l'acharnement passionné d'hommes et de femmes contre le bronze de Girardon, qui, arraché à son socle, écrasa dans sa chute une des femmes.



LA PLACE VENDÔME EN 1829.
TABLEAU DE CANELLA.
Musée Carnavalet.



DESTRUCTION DE LA COLONNE VENDÔME. — 16 MAI 1871. — AQUARELLE D'ISIDORE PILS. — Musée Carnavalet.

La deuxième journée fut celle des funérailles de Lepeletier de Saint-Fargeau. Le 20 janvier 1793, veille de l'exécution de Louis XVI, on avait transporté mourant chez son frère Lepeletier des Forts (au n° 6), le Conventionnel régicide, poignardé dans un restaurant du Palais Royal. Le 22, ce cadavre républicain fut exposé sur le piédestal même où s'était longtemps dressée une image de roi. A sa tête on avait mis l'arbre de la liberté, — à ses pieds, ses vêtements ensanglantés. Il était étendu dans son linceul, qui laissait à découvert la plaie béante à son flanc.

L'Empire est établi. La colonne (1808) faite du bronze de douze cents canons arrachés aux Russes et aux Autrichiens, surmontée de l'image en tôle du conquérant, a imposé son caractère à la place, dont le pavé résonne sous le fourreau des sabres. Elle est affectée désormais à des revues de troupes, dont les dernières, revenant de Sébastopol et de Magenta, défilèrent devant Napoléon III.

En 1812, alors qu'on était sans nouvelles de Russie, au petit matin du 23 octobre, une détonation arrive du n° 22, hôtel du commandant de la place de Paris, le général Hulín. On s'y précipite, on trouve la générale, à demi vêtue, auprès de son mari, couvert de sang. « L'empereur est mort, un sénatus-consulte déclare déchue du trône sa famille », s'était-il entendu notifier par un général revêtu de son uniforme, le général Mallet, « je suis désigné pour vous remplacer ». — « Vos ordres ? » répondit-il ; et aussitôt un coup de pistolet lui brisa la mâchoire.

Mallet est découvert dans l'escalier du n° 7, siège de l'Etat-Major. On le traîne jusqu'au balcon, on montre aux curieux, aux soldats, le conspirateur. Il n'avait porté si haut son audace que maître de deux casernes, dominées par son assurance.

Avril 1814. — Le Napoléon de Chaudet, a disparu, non sans avoir résisté d'abord aux royalistes qui, d'en bas, le tiraient par des cordes. Le drapeau blanc a été substitué à son image. Dé-

file une lente cavalcade, parée de couleurs nouvelles : C'est le duc de Berry venant, avant le roi, prendre possession des Tuileries.

Juillet 1833. — Au drapeau tricolore remplaçant le drapeau blanc, succède une nouvelle figure de Napoléon, dont la silhouette dessine la redingote et le chapeau légendaires. C'est le Napoléon de Seurre, assez comique sur sa colonne trajane. Le Second Empire chargera le sculpteur Dumont de rétablir la figuration à la romaine.

16 mai 1871. — Des barricades défendent la place où siège l'Etat-Major de la Commune. Toutes mesures ont été prises pour le renversement de la colonne. Sectionnée à sa base, on l'a assurée par deux étais. Un lit de sable, de fascines et de fumier s'étend à l'endroit où doit tomber le monument de bronze. La foule se presse rue de Castiglione, rue de la Paix, jusque devant l'Opéra. Une sonnerie de clairon donne le signal de s'écarter. Les cabestans commencent à fonctionner. Un cri anxieux, mais étouffé, sort de toutes les bouches. La colonne s'ébranle. Elle oscille, se disloque, et la masse de bronze tombe en produisant un bruit sourd et une aveuglante poussière. On sait que la réédification de la colonne fut entreprise aux frais de Gustave Courbet, reconnu responsable de sa destruction.

Depuis la Restauration où les royalistes s'attaquèrent à l'image du vainqueur d'Austerlitz, la place Vendôme se préparait à offrir la physionomie que nous lui connaissons. La rue de Castiglione, percée depuis 1811 à travers les Feuillants, s'ouvrait aux arcades de la rue de Rivoli ; la rue de la Paix prenait son nom. Et les promeneurs des Tuileries, attirés par une voie qui les conduit aisément aux boulevards et où le commerce élégant éveille de flatteuses images de la vie, continuent à trouver la place Vendôme qui écarte du présent, deux minutes, les pas même affairés qui la traversent.

PROSPER DORBEC,

Conservateur-adjoint au Musée Carnavalet.



P.-P. RUBENS. — LE PAYSAGE A L'ARC-EN-CIEL ET AU JOUEUR DE FLÛTE. — Collection de M. René Zivy.

UN RUBENS RETROUVÉ

Ce magnifique *Paysage à l'arc-en-ciel et au joueur de flûte* est actuellement exposé, pour un mois, au Musée Royal de peinture et de sculpture anciennes, à Bruxelles, et fait, depuis son arrivée, l'admiration des connaisseurs.

C'est une variante, nouvelle et supérieure, mais complètement oubliée depuis de longues années, d'un thème de paysage à figures, que Rubens a traité plusieurs fois : car un grand *Paysage*, analogue par la composition, sinon par la remarquable blondeur de l'atmosphère et de l'enveloppe, se voit à notre Louvre, dans la pénombre de la salle des Van Dyck ; et le même sujet, avec quelques variantes notables dans le nombre et le groupement des personnages, est au musée de l'Ermitage, à Léninegrad.

« Comparer, c'est comprendre » : à première vue, la lumineuse réplique, venue à Bruxelles de la collection de M. René Zivy, paraît l'emporter d'emblée sur le *Paysage* un peu triste, en sa tonalité verdâtre, et péniblement peint, dont le Louvre hérita jadis du cabinet de nos rois (Cat. Villot, n° 465, et Cat. L. Demonts 1922, n° 2.118). La toile, selon M. Edouard Michel (dans la *Peinture au Musée du Louvre, Ecole flamande*, p. 53), serait « la plus ancienne en date » des œuvres de Rubens recueillies par notre musée.

Quant à la gravure de Bolswert, où le catalogue constate « l'omission de plusieurs moutons et quelques changements », elle s'applique beaucoup mieux au tableau de l'Ermitage, qui diffère des deux autres. Au surplus, dès les premières années du XVIII^e siècle, l'inventaire de Bailly nous prévient que la toile du Louvre aurait été « élargie de sept pouces » : supprimez-les, et vous avez les dimensions mêmes du beau tableau dont nous donnons la reproduction (H. 1.22 — L. 1.57 — Fig. de 0.35).

Or, ce troisième *Paysage à l'arc-en-ciel* ne serait-il pas celui que Roger de Piles dit avoir vu dans le cabinet du duc de Richelieu, petit neveu du cardinal, dans les dernières années du XVII^e siècle (*Œuvres*, t. IV, p. 342) ? Telle est, du moins, l'intéressante hypothèse émise par Max Rooses, l'historien de Rubens, dans le premier de ses deux grands ouvrages sur l'œuvre du maître (Anvers, 5 vol. in-4^o, 1888-1892, t. IV, p. 372 et suiv.), et, plus explicitement, dans le second, paru en 1901 (p. 359 et 377) ; après un commentaire précis du tableau de l'Ermitage, où manque notamment, comme dans la gravure de Bolswert, la jeune femme accroupie devant l'arbre, l'érudite parle d'un troisième *Paysage à l'arc-en-ciel* signalé par Roger de Piles, mais décrit incomplètement par celui-ci.

Avec une *Résurrection de Lazare*, aujourd'hui visible au musée de Berlin, cette admirable bucolique serait, selon Max Rooses, un don de Rubens reconnaissant à la cour de France, et l'ouvrage dont le peintre entretient le cardinal de Richelieu dans une lettre adressée d'Anvers le 10 janvier 1625, en lui faisant part de son intention de terminer cette peinture à Paris, le mois suivant. Quoi qu'il en soit, la magistrale beauté toute rubénienne du paysage et l'aisance des figures mettent ce troisième *Arc-en-Ciel* au premier rang, non seulement de la série, mais des plus authentiques paysages du roi des coloristes. Sans parler de la géniale ébauche de la *Kermesse* et de sa trivialité sublime, la maturité de Rubens paysagiste montrera plus de romantique emportement dans le *Tournoi* du Louvre ou l'*Automne* de Londres ; mais, déjà, dans la décision d'une touche ou la chaleur d'un ton, nous le trouvons ici tout entier.

Raymond BOUYER.

LA VENTE DU MOBILIER DU CHATEAU DE FLEURY-EN-BIÈRE

Ce fut mieux qu'une manifestation de haut goût, ce fut une véritable solennité qu'attendaient depuis des semaines les amateurs d'art les plus fervents et les familiers de ce centre d'élegance qu'est la Galerie Georges Petit. Et le succès fut inespéré, dépassant toutes les prévisions. Ce succès nous conseilla d'interrompre, cette fois, la revue des ventes et de situer dans le cadre particulièrement harmonieux qu'offre aujourd'hui à ses lecteurs, *Le Supplément Artistique*, le compte rendu de cette sensationnelle dispersion de trésors.

Durant les deux séances que M^e F. Lair-Dubreuil dirigea, avec l'autorité et l'habileté qui lui sont coutumières, ayant à ses côtés M. G.-B. Lasquin, de qui le rôle était bien ingrat en présence d'acheteurs décidés à ne point subir l'influence de l'estimation, l'atmosphère de la salle fut comparable à celle des salles de jeux les plus fréquentées et des bonds de 10, de 20 et 30.000 francs furent nombreux.

Citons parmi les personnalités présentes : Mmes la princesse Boris Galitzine, la comtesse de Breteuil, la baronne Lemonnier, Delahet, Vimont Vicari, Desurmont, Damblanc, Le Peinteur, Miss Margaret Blake Gould, etc. ; MM. le colonel de Kergariou, le comte de Wachtmeister, le comte de Ganay, le comte de Lesseps, le marquis de Jessé, le baron Fouchier, de la Morinière, de Montefiore, Fauchier-Magnan, Rigaud, Verdé, Delisle, Middleton, Bernheim de Villers, Bloch-Levallois, Tortizza, D^r Voronoff, Arthur Sambon, Doucet, Lobre, Blot, Miguel Zamacois, Max Dearly, Castellan, A. Lazard-Meyer, Jonas, R. Linzeler, Founès, Louis Carré, H. Leclerc, Fabre, Devilder, Levée, Tour Saint-Ygert, Bourdariat, Remion, Larcade, etc., etc. Voici, en suivant l'ordre du catalogue (véritable album de merveilles qui déjà fait prime), les prix principaux obtenus dans cette course aux folles enchères.

Quelques céramiques ouvraient la marche : *Deux pyramides en ancienne faïence de Delft, décorées en bleu de branches fleuries, sur toiles en faïence émaillée en blanc, furent adjugées 16.000 fr. ; une paire de vases brûle-parfums en ancien biscuit de Chine émaillés en couleurs, sur fond aubergine et bleu turquoise, 40.000 fr.*

Puis vinrent quelques objets variés, parmi lesquels : *une paire de torchères en bois sculpté ciré, décor de consoles à volutes ornées de feuillages, époque Régence, fut payée 20.000 fr. et un baromètre en bois noir et bronze, marqué PASSEMENT AU LOUVRE se dressant au-dessus d'un socle orné d'un groupe représentant Hercule, en partie d'époque Louis XIV, 11.500 fr.* Parmi les sculptures : *Deux sphinx en plomb, couchés sur une base à volutes, époque Louis XIV, provenant de la collection Eugène Kraemer, furent poussés jusqu'à 49.000 fr., sur demande de 35.000 fr., et une petite fontaine, époque Louis XV, provenant de la collection Camille Lelong, trouva acquéreur à 21.300 francs.*

Les bronzes d'ameublement et les pendules donnèrent lieu à des luttes sévères et cela se conçoit : *une ravissante paire de chenets en bronze doré, formés de grosses rocailles, époque Louis XV, bondit en un instant à 24.200 fr., sur demande de 12.000 fr., et une remarquable pendule en bronze, formée d'un sanglier sur une terrasse rocailleuse, époque Louis XV, cadran marqué : Gilles l'aîné à Paris, atteignit 56.000 fr. sur estimation de 40.000 fr.*

Mais à vrai dire, tout ceci ne fut qu'un lever de rideau et la partie importante du spectacle ne commença qu'avec les sièges variés, dont malheureusement nous ne pouvons parler que très succinctement : *Un important mobilier de salon d'époque fin Louis XV, garni de soie brochée à fond rose, les bois des sièges portant la marque du château de Fontainebleau et le canapé une étiquette manuscrite ancienne, avec l'indication : Pour Mad' Adélaïde, fut acquis moyennant 450.000 fr., sur estimation égale, et un grand fauteuil en bois mouluré, à dossier composé d'un médaillon ovale inscrit dans un rectangle avec écoinçons à culots de feuillage, époque Louis XVI, estampille de Perreau, 35.000 fr.*

Et voici le défilé des sièges et écrans garnis de tapisserie. C'est le triomphe du meuble d'art français. *Un grand canapé à huit pieds, garni d'ancienne tapisserie au point, époque Louis XVI, bondit à 65.100 fr., sur demande de 35.000 fr. ; un*

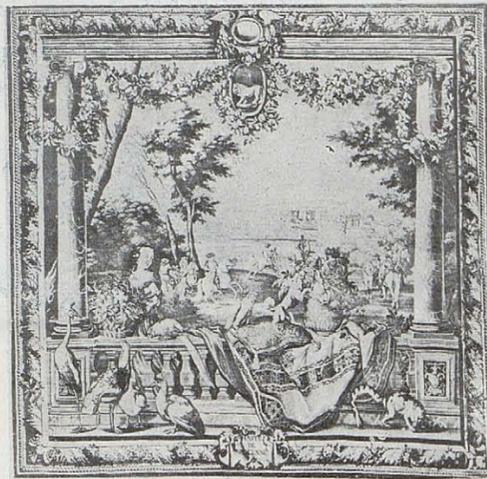
important mobilier de salon, recouvert d'ancienne et fine tapisserie de Paris ou Beauvais, du temps de la Régence, et présentant dans des paysages des compositions d'animaux, inspirées des fables de La Fontaine, fut acquis moyennant 271.500 fr., par M. Fabre, sur estimation de 250.000 francs, puis un fauteuil et deux chaises, garniture d'ancienne tapisserie au point, époque Louis XV, estampille de Delanois, firent encore 66.000 fr., sur demande de 40.000 fr.

A leur tour, les chefs-d'œuvre des maîtres ébénistes provoquèrent l'enthousiasme général : *une table en marqueterie de bois de couleur, présentant des cartes à jouer, époque Louis XV, fut acquise moyennant 48.100 fr., par M. Founès, sur demande de 25.000 fr. ; un secrétaire en bois de placage, à deux portes à coulisse, époque Louis XV, fit l'objet d'une lutte ardente entre MM. Fraenkel et Founès ; finalement ce dernier*

triumpha, sur une adjudication de 131.500 fr. ; un grand bureau à cylindre, de la fin de l'époque Louis XV, fut adjugé 94.000 fr., à M. Castellan, et une commode en marqueterie de bois de couleur, garnie de bronzes, époque Louis XVI, estampille de Leleu, 100.000 fr.. Puis ce fut l'apothéose de l'artisanat français, représenté par quelques-uns des plus beaux spécimens exécutés dans les Manufactures Royales des Gobelins et de Beauvais, d'après les cartons de nos plus illustres maîtres.

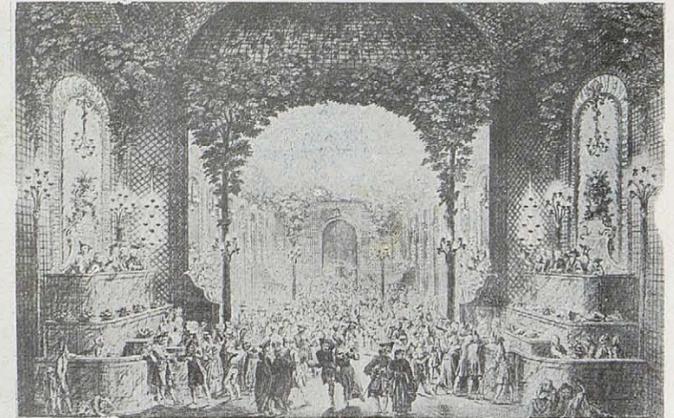
La tapisserie de la Manufacture Royale des Gobelins, que nous reproduisons, *Le Château de Vincennes*, faisant partie de la tenture : *Les Mois ou Maisons Royales*, d'après les cartons de Charles Le Brun et provenant de la collection Henry Say, fut adjugée 375.000 fr., sur demande de 200.000 fr., à M. Vivier ; une tapisserie de la Manufacture Royale de Beauvais, première pièce de la tenture : *Noble Pastorale*, exécutée vers le milieu du XVIII^e siècle, d'après les cartons de François Boucher : *La Fontaine d'Amour*, fut acquise moyennant 191.000 fr., par M. Ben Simon et, enfin : une tapisserie de la Manufacture Royale de Beauvais, huitième pièce de la tenture : *les Amours des Dieux : Vulcain et Vénus*, et provenant de la collection A. Polovtsoff, devint la propriété de M. Vivier, moyennant 650.000 fr. Ces deux journées mémorables, dont les dieux de la beauté et du goût tinrent à rehausser l'éclat en les dotant d'une température de printemps, produisirent le total coquet de 5.268.000 fr. sur lequel, à elles seules, les tapisseries figurent pour 1.373.000 fr.

MAURICE MONDA.



TAPISSERIE DES GOBELINS. — LE CHATEAU DE VINCENNES
HAUT. 3 M. 35, LARG. 3 M. 45.
Adjugée 375.000 francs.

UN DÉCOR DE RÉJOUISSANCE POPULAIRE AU XVIII^e SIÈCLE



VUE PERSPECTIVE D'UNE DES SALLES DE LA PLACE LOUIS-LE-GRAND.
GRAVURE DE COCHIN.
Collection Baguès.

D'un fort précieux ouvrage de la collection Baguès, qui commémore avec somptuosité les fêtes données par la Ville de Paris, les 22 et 26 février 1745 « à l'oc-

casión du mariage de Monseigneur le Dauphin avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne », nous avons tiré les belles gravures de Cochin représentant les décorations de la place Louis-le-Grand, dont on vient précisément de lire l'histoire. Les deux édifices qui se faisaient pendant sur le vaste quadrilatère, pré-tendaient figurer, l'un le palais de Flore, et l'autre le séjour du printemps. Les murs de treillage, appuyés aux marronniers symétriquement plantés qui tenaient lieu de colonnes, formaient une série d'arcades sommées de frontispices et terminées aux deux bouts par des pavillons. A chacune des faces s'inscrivaient les armes du Dauphin et de la Dauphine.

Quatre vases de marbre blanc marquaient les angles et, de place en place, on avait disposé huit grandes fontaines de même matière.

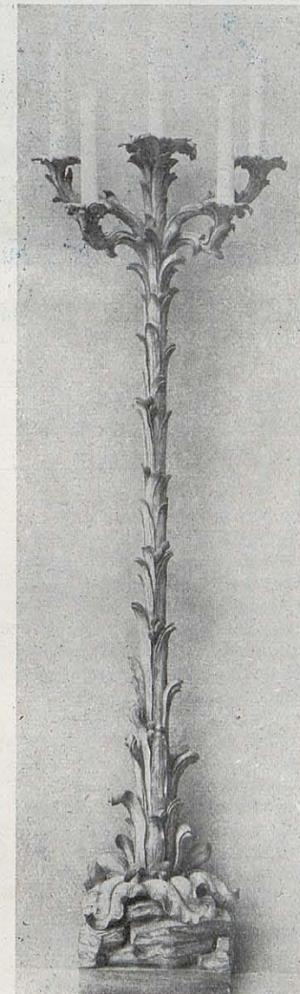
Sous des voûtes de verdure, l'intérieur constituait une vaste galerie, magnifiquement ornée, avec un orchestre aux extrémités et, dans les pavillons, d'imposants buffets couverts de tapis de velours jetés au hasard et sur lesquels reposaient, parmi des vases de vermeil ornés de fleurs naturelles, des victuailles de toutes sortes.

Après qu'une décharge d'artillerie eut annoncé le début de la fête, la foule, où se mêlaient tous les corps d'état, commença de circuler. La journée se passa donc dans la contemplation de ces belles choses. Mais

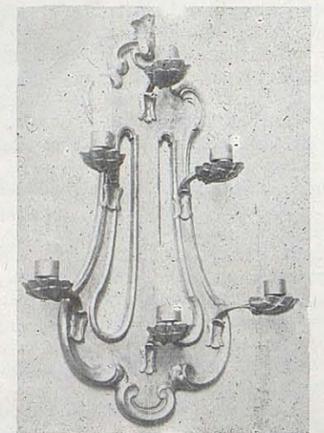
l'enthousiasme fut à son comble quand vint l'heure des illuminations. Celles-ci avaient été disposées pour dessiner des ornements au dehors comme au dedans des salles. Les renseignements que nous ont communiqués MM. Baguès à ce sujet, sont des plus précieux. Des cordons de lumière couraient au long des corniches, dont elles soulevaient le profil ; des ifs de trente à quarante pieds de hauteur, portant chacun deux à trois cents lumières étaient répartis sur la place. Si l'on y ajoute les illuminations des maisons qui rivalisaient de munificence, on peut se faire une idée de l'étonnante clarté qui, tout à coup, succédait à celle du jour vint marier ses effets harmonieux à la majesté des édifices. Toutefois on était encore ébloui quand on entrait dans les galeries où le bal, venant après le concert, mettait de continuelles symphonies. Des lustres à huit branches étaient suspendus aux arcades. Au milieu s'élevaient de grandes lyres garnies de fleurons qui portaient des terrées d'où s'échappait la flamme. Chaque piastre était pourvu d'appliques à quatre ou six lumières et, flanquant les buffets, montaient de hautes torchères dont la tige, simulant le tronc d'un palmier, s'épanouissait en huit branches semblables aux rameaux d'un arbre. On imagine le scintillement de ces centaines de points brillants, qui rayonnaient en vifs reflets sur les facettes des bijoux, sur l'or des papiers et des galons, et faisaient chatoyer la soie et le velours des habits et des robes. A vrai dire, si l'on regardait de tout près le détail de ce luminaire, on éprouvait quelque désillusion. Pourtant là encore éclatait la singulière virtuosité de nos artisans. Pour ces décorations, extrêmement parentes de celles du théâtre, on employait le trompe-l'œil.

Les lustres comme les appliques étaient faits d'un bois modeste dont les courbes et les volutes, simplement dégrossies étaient peintes assez habilement pour qu'à quelques pas on y crût voir de fines sculptures dorées. Nous en avons trouvé la preuve dans la très riche collection de MM. Baguès. Ces artistes, doublés de chercheurs ont pu découvrir une série de ces pièces authentiques. Ils s'en sont d'ailleurs servis pour reconstituer fidèlement, mais cette fois, sans trompe-l'œil, la curieuse applique et l'élégante torchère que nous reproduisons.

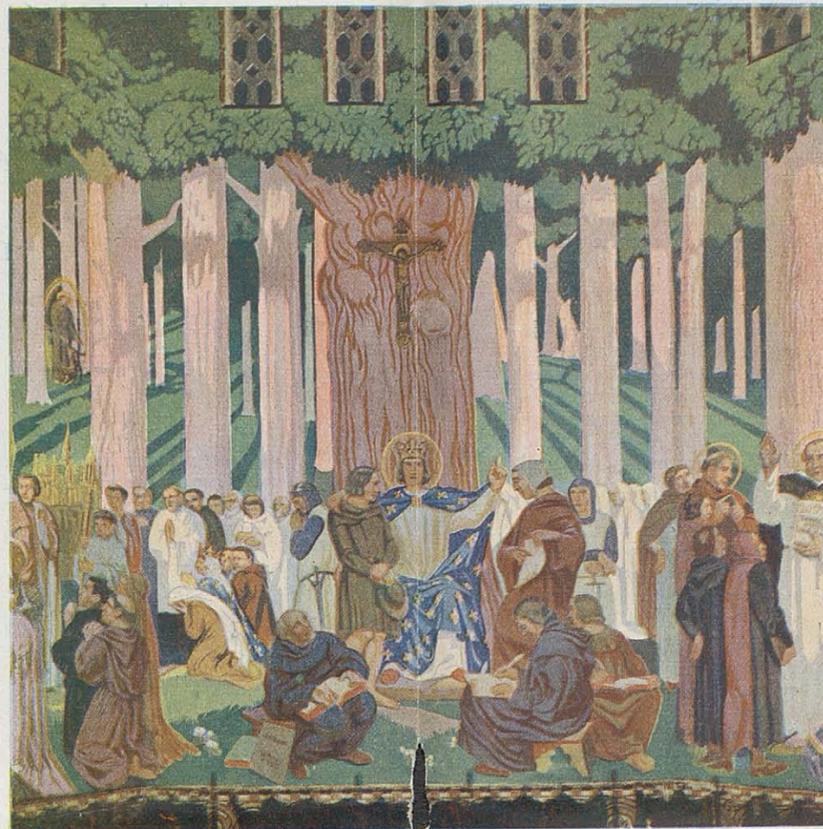
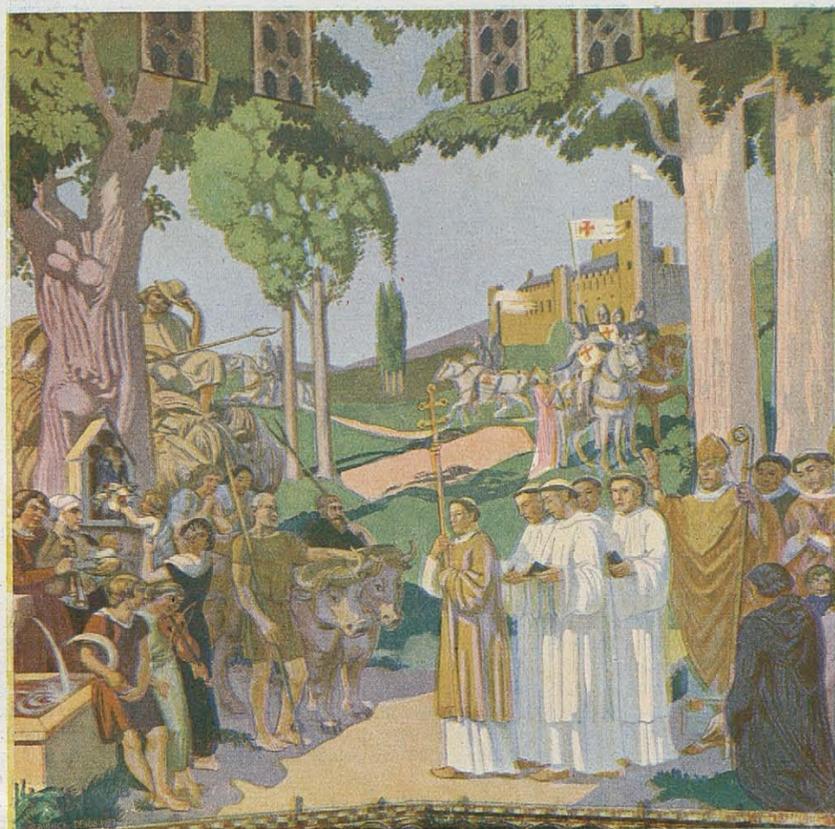
Georges PATURELLE.



TORCHÈRE BOIS PEINT.
Collection Baguès.



APPLIQUE BOIS DORÉ.
Collection Baguès.



GLORIFICATION DE SAINT-LOUIS. — FRESQUE PAR MAURICE DENIS.
Eglise Saint-Louis de Vincennes.

Reproduction autorisée par la Librairie de France.

UNE GRANDE ŒUVRE ET UNE VRAIE FRESQUE

Il est admis sans discussion que notre temps est complètement récalcitrant, stérile et inapte à la grande peinture décorative et qu'il en sera ainsi tant que notre cher et grand Puvis de Chavannes sera mort.

C'est ainsi qu'une époque écrit sa propre histoire, mais le temps se charge de la refaire page par page. Pourtant ceux qui portent assez d'attention aux choses d'art pour se rappeler ce qui eut lieu d'une année à l'autre, additionner ces années par quart de siècle, et inscrire les résultats dont il faut tenir compte, s'aperçoivent qu'il en est de cette idée, au total, comme de toutes ces idées si bien dénommées idées courantes.

Rien qu'en considérant les grandes décorations, fortement peintes et pensées en penseurs par Besnard, Desvallières, Lucien Simon, Rcussel, Bourdelle, d'autres encore, Maurice Denis enfin, pour les théâtres, palais, églises, chapelles de Paris et des environs, sans compter nombre d'hôtels particuliers, on a quelque fierté à conclure que, malgré le plaisir que nous éprouvons à nous déprécier, notre passage sur ce globe terraque, en un point qui s'appelle la France, aura laissé des traces non pas tant inférieures à celles de nos prédécesseurs.

Le maître que nous venons de nommer en dernier, ce Maurice Denis, que, personnellement nous croyons avoir été le premier à comparer à Puvis de Chavannes lors de sa délicieuse *Histoire de Psyché*, est un de ceux de qui la part aura été la plus brillante. Rien qu'à Paris, il vient d'ajouter à ces deux œuvres capitales : *Le Plafond des Champs-Élysées* et

la *Coupoie du Petit Palais*, un spectacle de grandeur et de lumière mystiques qui affirme son amour des grands florentins, ses éducateurs, dès ses premiers essais de jeunesse passés.

Le Figaro Artistique est heureux de donner une reproduction en couleurs de cette majestueuse et charmante *Glorification de Saint Louis*. Elle crée aux portes de Paris, à Vincennes, un nouveau pèlerinage d'art, dont le rayonnement peut s'entrecroiser, par-dessus la grande ville, avec celui des chapelles du Vésinet, où Denis a exalté, en bleu ciel majeur, l'Assomption de la Vierge.

On a conté, mais il faut le redire, parce que toutes les circonstances de l'éclosion de cette œuvre sont belles, que l'église Saint-Louis de Vincennes, des architectes Droz et Marrast, qui comptera dans l'architecture moderne, est née d'un vœu et d'un testament de l'abbé Marraud qui gagna sur le champ de bataille les galons de capitaine et la mort.

Le roi chrétien est non seulement une figure religieuse, mais encore une figure populaire. Le peuple est demeuré si surpris de voir la justice rendue par la puissance en personne, et dans un bois encore, qu'il place saint Louis plus haut que ne font les Bretons de Saint-Yves, qui fut *advocatus et non latro*, autre exception qui n'a de chance d'être renouvelée qu'en peinture. J'espère que saint Louis, saint Yves, l'honorable corporation des avocats, si nombreux, et Maurice Denis lui-même, me pardonneront ces innocentes (et pas fameuses, je

l'avoue) facéties, en faveur de l'émotion profonde que j'éprouvai lorsque je pus voir de près le détail de son magnifique ouvrage, au moment où, terminé à peine, les échafaudages en permettaient l'accès. De plain-pied, c'était un enchantement, et de loin, c'est-à-dire dès le seuil de l'église, la composition grandissait, tant les proportions en étaient parfaitement calculées en rapport avec les belles lignes et les amples surfaces de l'édifice.

Ce n'est tout de même pas sans dessein que je viens d'insister sur le caractère populaire de l'histoire de saint Louis. Elle est aussi symbolique, et Maurice Denis, avec sa haute culture, a tiré de ce symbole toutes les conséquences. En effet, tout découle de la justice quand elle est associée au pouvoir. C'est pour cela que de chaque côté du chêne grandiose, sous lequel trône le roi, découlent ces résultats prospères. Ils se répondent et s'équilibrent comme les parties d'une belle symphonie cyclique. D'une part le travail des champs et la procession des Rogations ; de l'autre le labeur intellectuel et l'assistance humaine (divine aussi), aux éprouvés de la vie.

Le trop peu de place dont je dispose ici pour décrire et commenter chacun des épisodes est heureusement compensé par la reproduction, beaucoup plus parlante que les paroles. Peut-être toutefois me laissera-t-on faire remarquer que des difficultés suprêmes, provenant de la grande et audacieuse courbure de l'abside où se déroule la vision, le peintre a tiré une beauté de plus. Grâce à l'architecturale disposition des grands

arbres, cette peinture d'une seule tenue est, en réalité, un polypytique aussi parfaitement équilibré que ceux des maîtres anciens, mais dont les divisions, ne se découvrant point, n'interrompent à aucun moment la méditation du contemplateur.

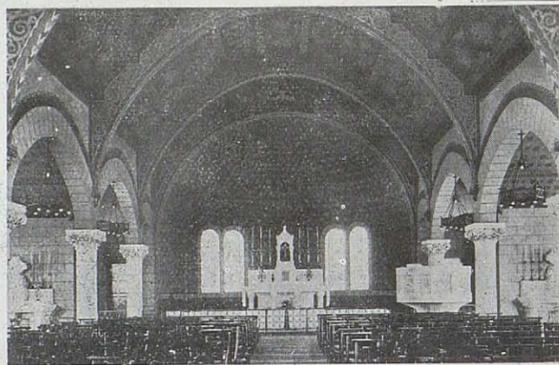
Quant à la couleur, on sait que Maurice Denis est un maître aussi riche qu'harmonieux et fort, sans inutiles outrances. Mais ici les questions de métier prennent une importance toute spéciale. On sait que ce métier de la fresque a fait de tout temps la joie, mais aussi le désespoir des peintres. Cennino le déclarait « le plus doux et le plus délicieux ». Mais au prix de quelles peines et de quels risques, même pour eux qui avaient le temps. Quant aux *moyens* de l'industrie moderne, elle ne les garantissait d'aucune sorte. Enfin la peinture à l'huile sur mur, on sait ce qu'elle a coûté à Léonard de Vinci.

On sera surpris d'apprendre qu'à deux inventeurs, Mme Alice Lapeyre et M. Pierre Bertin, on doit un produit qu'ils nomment de ce nom à apparence cabalistique : le *Stic B*. On peut maintenant employer les couleurs mêmes qui servent à la peinture de bâtiment et peindre réellement a *buon fresco* comme les maîtres italiens, sans avoir à redouter les désastres qui ruinent les méritoires tentatives de Mottez à Saint-Germain-l'Auxerrois. Tous les artistes ne nous doteront peut-être pas de compositions égales à celle de *La Glorification de saint Louis*, mais ils n'auront plus d'excuse pour ne pas peindre à fresque.

ARSÈNE ALEXANDRE.

L'ÉGLISE SAINT-LOUIS DE BULLY-GRENAY

On sait que le ciment est réfractaire à tous les revêtements picturaux, et la fresque que M. Maurice Denis vient d'exé-



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.
G. Umbdenstock, architecte.

cuter sur ce matériau nous amène à parler de l'église Saint-Louis, de Bully-Grenay, élevée dans la cité ouvrière de la Compagnie des Mines de Béthune. C'est la première église de France construite en ciment, qui ait utilisé pour sa décoration extérieure et intérieure, le produit dont parle notre distingué collaborateur M. Arsène Alexandre.

C'est par l'emploi de ce produit nouveau que l'architecte maître de l'œuvre a trouvé le moyen de corriger la tristesse et la pauvreté du ciment armé, pour réaliser dans la prestigieuse vision d'un décor général rappelant les intérieurs de Saint-Marc de Venise, ou de Saint-Vital de Ravenne, ce que les primitifs du passé médiéval avaient conçu pour la plus belle expression du caractère artistique dans un édifice religieux.

Un artiste décorateur, véritable virtuose de métier, a été le collaborateur et le prodigieux metteur en scène de la composition ornementale et picturale, dont Mgr Julien, évêque d'Arras, a pu dire, dans le discours qu'il a prononcé le jour de l'inauguration, « qu'il n'avait jamais éprouvé, depuis son entrée dans les ordres, une émotion plus profonde dans un cadre aussi harmonieux ! »

L'éloge de l'éminent prélat acquiert encore, si possible, plus de valeur, si l'on songe que toute la décoration a été exécutée, tantôt à la main, tantôt au pinceau. C'est encore au « Stic B » que l'architecte et le décorateur ont demandé la solution d'une difficulté présentée par la partie inférieure des murs de l'église. On voulait, en effet, dissimuler le matériau employé, le béton, en l'espèce. Or, le « Stic B » possède, en plus de l'importante gamme de tons qu'il met à la disposition de ceux qui l'utilisent, tant pour le bâtiment que pour la décoration, un « revêtement de pierre » qui, dans cette église, donne l'aspect absolu d'une construction en pierres de taille.

Non seulement, le recouvrement mural de l'intérieur de l'église, plus à l'abri des attaques du temps, s'est maintenu depuis des années dans tout son éclat, mais, bien plus, une fresque peinte sur plaque de fibro-ciment, exposée en plein air, sous le porche, a confirmé la prescience de l'architecte et reste actuellement aussi belle qu'au premier jour.

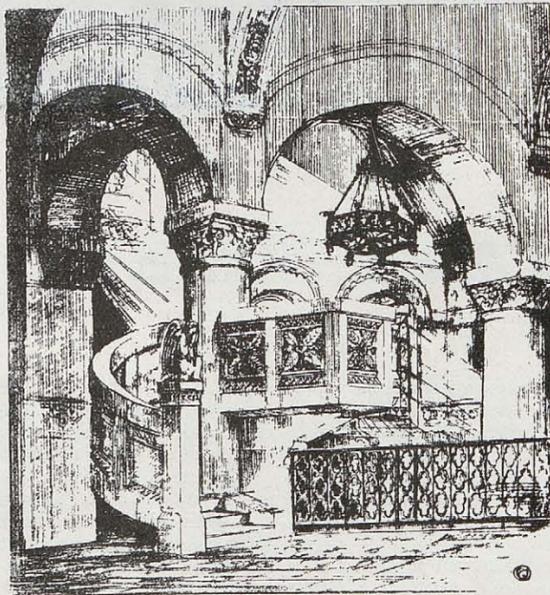
Dès son début, ce produit, rénové des anciens a eu la chance qu'il méritait, car il fallait avoir un certain courage pour faire confiance le premier aux inventeurs ; il a trouvé un répondant, un parrain qui a compris l'intérêt qu'il offrait, et ce parrainage ne s'est jamais démenti depuis des années. Bien plus, de multiples artistes, y compris le maître Maurice Denis, dont la fresque merveilleuse illumine l'église Saint-Louis de Vincennes ont, dans leurs groupements de peintres, suivi les directives d'un apôtre convaincu qui fut un des disciples fervents de la *Croisade pour la couleur*. Ainsi, les architectes modernes tirent actuellement parti de ce brillant exemple.

Comme le déclare avec toute sa haute autorité notre collaborateur Arsène Alexandre, on évite, grâce à cette découverte, les mécomptes dont Léonard de Vinci lui-même, dans sa remarquable composition de la Sainte-Cène, à Milan, a subi les désastreux effets, que devait plus tard avoir encore à déplorer Puvis de Chavannes dans sa Vie de Sainte-Geneviève, au Panthéon.

Nous avons, ici même, signalé une très intéressante conférence où, à propos du rôle de la couleur dans l'architecture moderne, M. Gustave Umbdenstock disait ce qu'on pouvait attendre du nouvel enduit. Des faits, d'ailleurs, en témoignaient. Dans le Nord notamment, à la Cie des Chemins de fer du Nord, les animateurs des Cités Jardins, MM. Testelin et Dautry ; à la Compagnie des Mines de Béthune, MM. Malétrait, de Laplane, créaient des cités ouvrières claires, saines et gaies. Ils ne devaient pas tarder à être suivis par les ingénieurs des autres réseaux et, jusqu'en Alsace, les Cités-Jardins des Mines domaniales de potasse, sous la forte impulsion de leur directeur général, M. de Retz, et de son collaborateur, M. Roderer, devenaient de riantes habitations dont la visite fait comprendre aisément les bienfaits sociaux qui peuvent résulter de la rénovation de la couleur dans notre pays.

Ainsi s'attestent les qualités d'art et d'hygiène de cette peinture, à qui sa composition assure l'éclat du coloris et la durée. C'est une victoire de la science française, dont les échos ont déjà franchi les frontières et le proche avenir en prouvera l'importance.

Jacques REYLIANE.



CHAIRE DE L'ÉGLISE.
Dessin de l'architecte G. Umbdenstock.

LES VENTES PROCHAINES



HOUDON. — BUSTE DE WASHINGTON.
HAUT. TOTALE : 0 M. 58.

Dans une vente que dirigera, le 27 décembre, après exposition la veille, à la Salle n° 1 de l'Hôtel Drouot, M^e Recourat-Chorot, assisté de MM. Mannheim frères et J. Thesmar, experts, il convient de signaler, parmi de très beaux objets d'art anciens et modernes, les deux bustes reproduits ici et dont voici la description :

1^o Buste grandeur nature de Washington, plâtre teinté à l'imitation de la terre cuite. Sous l'épaule droite la signature *Houdon F.* et la date incomplète 177. Epreuve postérieure à la mort du sculpteur (1828) ;

2^o Buste grandeur nature de Claudine Houdon (3^e fille du sculpteur), plâtre avec quelques traces de peinture. Au revers la signature *Houdon F.* Les collections Decourcelle et Doucet comprenaient chacune un buste en plâtre de Claudine Houdon.



HOUDON. — BUSTE DE SA FILLE CLAUDINE.
HAUT. TOTALE : 0 M. 40.

CALENDRIER DES VENTES

JEUDI 15 DECEMBRE

Hôtel Drouot. — Salle n° 1. — Exposition publique. — Tableaux modernes, Objets d'art et d'ameublement anciens, provenant de l'ancienne Société E. Le Roy et Cie. — M^{es} LAIR-DUBREUIL et DESVOUGES, commissaires-priseurs ; MM. Brame, Allard, Schœller, Paulme et Lasquin, experts.

Hôtel Drouot. — Salle n° 6. — Vente. — Tableaux modernes, Aquarelles, Pastels, Dessins, Sculptures, Objets d'art et d'ameublement anciens, provenant de la collection de M. Georges Petit. — M^{es} LAIR-DUBREUIL et BAUDOIN, commissaires-priseurs ; MM. Schœller, Paulme et Lasquin, experts.

Hôtel Drouot. — Salle n° 8. — Vente. — Très belles estampes, Dessins de maître anciens et modernes. — M^e LAIR-DUBREUIL, commissaire-priseur ; M. Cailac, expert.

Hôtel Drouot. — Salle n° 10. — Collection de M. André G. — Livres illustrés anciens et modernes, Architecture, Beaux-Arts, Décoration, Modes, Editions originales, Dessins, Aquarelles, Gravures. — M^e ALPH. BELLIER, commissaire-priseur ; M. Georges Andrieux, expert.
Fin de la vente le lendemain.

VENDREDI 16 DECEMBRE

Hôtel Drouot. — Salle n° 1. — Vente. — Tableaux modernes, Objets d'Art et d'ameublement anciens provenant de l'ancienne Société E. Le Roy et Cie. — M^{es} LAIR-DUBREUIL et DESVOUGES, commissaires-priseurs ; MM. Brame, Allard, Schœller, Paulme et Lasquin, experts.

DIMANCHE 18 DECEMBRE

Hôtel Drouot. — Salle n° 6. — Exposition publique. — Objets de vitrine, principalement du XVIII^e siècle, appartenant à M. X...

Galerie Locarno, 15, rue Laffitte, cherche tableau ancien de grand maître, et de qualité exceptionnelle.

ANTIQUITES
TABLEAUX ANCIENS

ARTHUR SAMBON

Expert d'art auprès du Tribunal Civil de la Seine
et auprès des Douanes

Prochainement : 7, Square Messine

Tél. : Carnot 43-37

parlant à M. X... — M^e LAIR-DUBREUIL, commissaire-priseur ; MM. Paulme et Lasquin, experts.

Hôtel Drouot. — Salle n° 9. — Exposition publique. — Objets de vitrine, Porcelaines, Eventails, Meubles, Sièges, Tapisseries, Tapis. — M^e HENRI BAUDOIN, commissaire-priseur ; MM. Mannheim, experts.

LUNDI 19 DECEMBRE

Hôtel Drouot. — Salle n° 6. — Vente. — Objets de vitrine, principalement du XVIII^e siècle, appartenant à M. X... — M^e LAIR-DUBREUIL, commissaire-priseur ; MM. Paulme et Lasquin, experts.

Hôtel Drouot. — Salle n° 9. — Vente. — Objets de vitrine, Porcelaines, Eventails, Meubles, Sièges, Tapisseries, Tapis. — M^e HENRI BAUDOIN, commissaire-priseur ; MM. Mannheim, experts.

MERCREDI 21 DECEMBRE

Hôtel Drouot. — Salle n° 8. — Vente. — Collection de lettres autographes, appartenant à M. X... — M^e HENRI BAUDOIN, commissaire-priseur ; M. Lemasle, expert.

JEUDI 22 DECEMBRE

Hôtel Drouot. — Salle n° 1. — Exposition publique. — Tableaux modernes. — M^e ROGER WALTHER, commissaire-priseur ; M. Gaudefroy, expert.

VENDREDI 23 DECEMBRE

Hôtel Drouot. — Salle n° 1. — Vente. — Tableaux modernes. — M^e ROGER WALTHER, commissaire-priseur ; M. Gaudefroy, expert.

BOUET. — Réparateur de tous objets d'art
9, R. de Penthièvre. - Tél. : Elysées 61-96. - English Spoken

PARIS - 368, Rue Saint-Honoré, 368 - PARIS

FOUNÈS

OBJETS D'ART ET MEUBLES ANCIENS

Importante Collection de Perles Fines

EXPOSITION : HÔTEL PARTICULIER, 25, Quai d'Orsay



LOUIS PASTOUR. — RETOUR DE PÊCHE. — CANNES SEPTEMBRE 1927.

FÉERIE DE SOLEIL ET DE COULEUR

Les peintres de la Provence ont été trop souvent obsédés par l'opposition de l'ombre et de la lumière. En voici un qui est frappé, tout au contraire, de leurs magiques harmonies. C'est le secret de ces divines fiançailles que nous révélera, jusqu'au 20 décembre, Louis Pastour, à la Galerie Lambert, boulevard des Capucines.

L'artiste s'est rendu devant son paysage — en l'occurrence un coin du port de Cannes — tandis que la nuit tient encore sous son chloroforme le ciel et l'eau, la terre et les hommes. L'œil braqué, il guette le premier signal du réveil du jour. Tout à coup, il l'aperçoit qui pointe, timide, embué, et qui, péniblement, sort de l'ouate. Deuxième étape : le soleil apparaît à l'horizon : tout devient plus blanc, la lumière se dévoile. Sous cette nacre aux teintes apaisées, on sent déjà le frémissement du bel astre. Derrière cette brume si légère et si tendre, se devine son offensive prochaine. Il monte et peu à peu prend possession de son royaume. Bientôt, il triomphe avec un éclat despotique. Toute l'heureuse allégresse du Midi chante et s'exalte. Eucalyptus et cyprès perdent eux-mêmes leurs sombres couleurs et flambent comme des torches. Enfin, pour montrer comment le Soleil-Roi soumet l'homme aussi bien que la nature, Pastour nous présente le quai Saint-Pierre, à Cannes. Un bateau à voile est amarré ; une foule grouillante, chantante et dansante en descend ; les maisons, couleur d'ocre, éclatent sous l'incendie ; la mer bleue recueille, réfléchit, condense, toutes les nuances : c'est proprement la synthèse des fêtes du so-

LOUIS PASTOUR. — FÉERIE DE SOLEIL.
Peinture exposée à la Galerie
Eugène C. Lambert.

leil. Le crépuscule est un autre triomphe, moins insolent, plus majestueux. Lumière selon les heures. Mais aussi selon les saisons. L'hiver, les fonds sont froids et l'été ils sont violacés. Et que de nuances intermédiaires : on pense à Turner. Autres lumières encore, selon la proximité ou l'éloignement de la mer. A Carpentras, la *Porte d'Orange* danse vraiment dans une poussière d'or. Mais se rapproche-t-on du littoral ? Plus de poussière dans l'air, l'atmosphère se nettoie. La brise marine commence-t-elle de souffler ? tout devient netteté, limpide. Les paysages nous ont empêché de parler des étonnantes fleurs, zinnias, anémones, de ce prince de la couleur. Mais il est une autre catégorie de ses toiles qui retiendra l'attention, qui intriguera : ce sont les porches d'églises au soleil levant. Vous y retrouverez Nevers, Clamecy, Vienne, Aix, Carpentras. La pénombre verte de la nuit s'accroche encore aux dentelles de la pierre sculptée, cependant que le jour naissant et projette des taches sanglantes. C'est d'un très curieux effet et très neuf.

Féerie de soleil et de couleur, nous a promis Louis Pastour. En effet, toute la lumière du Midi est là, impérieuse et nuancée, dure et savante, et qui se résout en optimisme. « Il est une vertu dans le soleil », disait Lamartine, et saint François d'Assise le confirme : « Loué soit Dieu à cause de toutes les créatures et singulièrement pour notre frère, messire le Soleil, qui nous donne le jour et la lumière. Il est beau et rayonnant d'une grande splendeur ».

LÉON COSSET.



M. JEAN-PHILIPPE WORTH.

M^{me} ELISABETH SINGER.PORTRAIT DE M^{lle} H...

PORTRAIT D'ENFANT.

LES MINIATURES DE MATHIEU DEROCHE

M. Taponier, qui a repris les secrets et les procédés de Mathieu Deroche, vient de rajeunir avec beaucoup de tact et de goût l'art du maître émailleur si goûté au siècle dernier. La miniature d'autrefois, qui fait revivre dans nos salons l'âge des crinolines, s'accommode aujourd'hui fort bien des modes et des couleurs modernes et, en changeant de sujets, le vieil émail ne perd rien de sa grâce et de sa finesse. M. Taponier nous communique quelques portraits dont la reproduction en couleurs, — forcément imparfaite, — peut donner une idée. On s'en rendra mieux compte 12, rue de la Paix, au studio de M. Taponier, où la curieuse collection de miniatures prouve avec quel succès le célèbre photographe sait continuer l'art si délicat de Mathieu Deroche.

GALERIE J. HERBRAND
TABLEAUX
ANCIENS

PARIS 31, Rue Le Peletier

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
GALERIE SÉLECTION

60, Boulevard Malesherbes
7, Rue de Lisbonne
PARIS (VIII^e) Téléphone: LABORDE 16-17

Voyage toute l'année ~ Vente au Commerce

Antiquités

Cloches 82 98 36, Rue du Colisée

**ORFÈVRERIE
ANCIENNE**



CARRÉ

219, FAUBOURG
SAINT-HONORÉ
(Avenue Boche)

GILBERT LÉVY

Achat et vente de beaux objets du XVIII^e siècle
Porcelaines et faïences rares — Pâtes tendres
Gravures en couleurs, Gouaches, Dessins, Miniatures
38, Rue de Penthièvre, PARIS Tél.: Elysées 09-49

VENTES ACHATS

MADAME VIGNON

Antiquités du XV^e au XVIII^e siècle
Sièges, Meubles, Tapisseries, Céramiques, Gravures.
39, rue de Maubeuge, PARIS. Trudaine 11-49

Maison R. BLANCHARD

de SAINT-SERVAN (Ille-et-Vilaine)
L'hiver à PARIS, 18, rue des Pyramides
2^e Étage
TAPISSERIES, MEUBLES et OBJETS du XVIII^e SIECLE

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

135, Boulevard Raspail, PARIS
Tél. : Fleurus 69-76

PEINTURES MODERNES

J. WATELIN

TABLEAUX
11, RUE AUBER
PARIS

DURAND=RUEL

TABLEAUX
PARIS NEW-YORK
37, AVENUE DE FRIEDLAND 12 EAST 57th STREET

RENÉ ZIVY

EXPERT

TABLEAUX
MEUBLES ANCIENS -- OBJETS D'ART

57, AV. MONTAIGNE (8^e)
Rond-point des Champs-Élysées
Téléphone : Elysées 95-71

AU CHERCHEUR

PIERRE LAMY

Direction de Ventes Publiques
DESSINS — TABLEAUX DE MAÎTRES — MEUBLES
OBJETS D'ART
133, Boulev. Haussmann Tél.: Elysées 60-84

MAISON SALVATOR-MAYER

Mme LIPPMANN-MAYER

SUCCESSEUR
Tableaux, Dessins, Gravures des Maîtres
et Petits Maîtres des XVIII^e et XIX^e siècles
19, Rue Le Peletier, PARIS Téléphone: Central 31-57

ANTIQUITES DECORATION

OPALINE

XVII^e, XVIII^e & XIX^e siècles
Tableaux de perles, de broderies et de chenilles, Peintures fixées sur
verre, Meubles nacrés et de bois clair, Porcelaines, Curiosités, etc..
Tél. : Central 10-41 27, rue Vignon, PARIS - 8^e

LES EXPOSITIONS



JACQUES THEVENET. — PAYSAGE DEVANT CHATEAU-THIERRY.
Peinture exposée à la Galerie d'Art Contemporain.

A la Galerie d'Art Contemporain

Bien qu'il ne connaisse pas encore la grande notoriété, celle qu'il mérite, Jacques Thévenet compte parmi les artistes les mieux doués de la jeune école de peinture contemporaine. Il faut voir ses gravures, ses aquarelles et, surtout, ses toiles. Ces dernières plaisent par la liberté de leur facture, et par leurs colorations sourdes qui composent des harmonies à la fois puissantes et douces. Ses paysages du Berry et du Morvan et ses grandes compositions, comme *La Tricoloreuse* et *Les Sabotiers* charment par tout ce que l'artiste a su y mettre de poésie, de tendresse et de sympathie.

JACQUES REYLIANE.

- ** MUSÉE DU LUXEMBOURG. — 10, rue de Vaugirard : Bois gravés et sculptés de Gauguin.
** MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. — 107, rue de Rivoli : Les graveurs anglais modernes. — Jusqu'au 24 décembre.
** GRAND PALAIS. — Avenue Victor-Emmanuel-III : Salon d'Automne. — Ouvert jusqu'au 18 décembre.
** MUSÉE DE L'OPÉRA. — Place Charles Garnier : Rétrospective de décors et de costumes. — Jusqu'au 15 janvier.
** MUSÉE GALLIERA. — 10, avenue Pierre-de-Serbie : Exposition d'Art Appliqué.
** BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — rue de Richelieu : XV^e Exposition des Peintres Graveurs Français. Jusqu'au 24 déc.
** GALERIE ALLARD. — 20, rue des Capucines : Exposition de la « Boîte à Pouce » : Petits tableaux et sculptures. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE D'ART CONTEMPORAIN. — 135, boulevard Raspail : Jacques Thévenet. — Du 17 décembre au 6 janvier. Groupe d'aquarellistes. — Jusqu'au 16 décembre.
** GALERIE D'ART DU MONT-PARNASSE. — 132, Bd du Montparnasse : Actuellement : Exposition Vassal.
** GALERIE ARTISTE ET ARTISAN. — 218, boulevard Saint-Germain : Un groupe d'artistes Celtes (2^e série). — Du 16 au 31 décembre.
** GALERIE BARBAZANGES. — 100, Faubourg Saint-Honoré : Œuvres d'artistes contemporains. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE BERNHEIM JEUNE. — 83, faubourg Saint-Honoré : Céramiques, Jardins de Salon et Peintures de Raoul Dufy. — Jusqu'au 30 décembre.
** GALERIE MARCEL BERNHEIM. — 2 bis, rue Caumartin : « Les Fleurs » par un groupe d'artistes contemporains. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE BERNIER. — 10, rue Jacques-Callot : Portraits d'aujourd'hui. — Jusqu'au 24 décembre.
** GALERIE EDGAR BRANDT. — 27, boulevard Malesherbes : Animaliers. — Jusqu'au 16 décembre.
** GALERIE JACQUES-CALLOT. — 8, rue Jacques-Callot : Peintures de Mondzain. — Jusqu'au 17 décembre.



KVAPIL. — PAYSAGE.
Peinture exposée à la Galerie Mantelet.

- ** GALERIE CARMINE. — 51, rue de Seine : Œuvres de Durand Rozé. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE CHARPENTIER. — 76, faubourg Saint-Honoré : Œuvres de W. Ab'ett, Arlette Davids, Galland, Alastair.
** LA COLLECTION D'ESTAMPES. — 45, rue Laffitte : Gravures françaises et anglaises du XVIII^e siècle.
** GALERIE ARMAND DEFOUANT. — 65, rue de Rennes : Troisième Salon des Artistes Septentrionaux. — Jusqu'au 24 déc.
** GALERIE DRUET. — 20, rue Royale : Œuvres de Quelvée. — Jusqu'au 23 décembre.
** GALERIE ERNEST DE FRENNE. — 41, rue de Seine : Peintres Contemporains. — Jusqu'au 15 janvier.
** SALON DE L'ESCALIER. — 15, avenue Montaigne : XIV^e Exposition. — Jusqu'au 3 janvier.
** GALERIE GIRARD. — 1, rue Edouard-VII : Tableaux modernes.
** GALERIE GUIOT. — 4, rue Vo'ney : Gravures et dessins de Delacroix. — Jusqu'au 25 décembre.
** GALERIE HÉBRARD. — 8, rue Royale : Verreries de Marinot. — Jusqu'au 17 décembre.
** GALERIE LA BOËTIE. — 61 bis, rue La Boétie : Expositions des b'essés de l'Atelier Lachenal. — Jusqu'au 31 déc.
** GALERIE EUGÈNE C. LAMBERT. — 12, boulevard des Capucines : Exposition Louis Pastour. — Jusqu'au 20 décembre.
** GALERIE MANTELET. — 71, rue La Boétie : Œuvres de Céria, Kvapil, Favory, Foujita. — Jusqu'au 31 déc.
** GALERIE ALICE MANTEAU. — 2, rue Jacques-Callot : Œuvres de Dora Bianka. — Jusqu'au 24 décembre.
** GALERIE HENRI MANUEL. — 27, rue du faubourg Montmartre : « Les Cinquante Epreuves ». — Jusqu'au 30 décembre.
** GALERIE NANDETTE MONTHUI. — 47, rue Laffitte : « Le Petit Salon des Etrennes Utiles ». — Jusqu'au 31 décembre.
** PALAIS DE MARBRE — 77, Avenue des Champs-Élysées : Exposition Manzana Pissarro. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE DE LA PALETTE FRANÇAISE. — 152, Boulevard Haussmann : Principaux candidats du Prix de la Palette Française. — Jusqu'au 21 décembre.
** GALERIE GEORGES PETIT. — 8, rue de Sèze : Les Tout Petits. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE LE PORTIQUE. — 69, boulevard Raspail : Œuvres d'Asselin, A. Fraye, Launois, Mainssioux. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE REITLINGER. — 12, rue La Boétie : Poteries de Jean Besnard. — Jusqu'au 31 décembre.
** GALERIE SIMONSON. — 19, rue Caumartin : « L'Eclectique ». — Jusqu'au 4 janvier 1928.
** GALERIE VARENNE. — 21, rue de Varenne : Œuvres de Loukanski. — Jusqu'au 10 janvier 1928.
** GALERIE ZIVY. — 57, avenue Montaigne : Salon de la Folle Enchère. — Jusqu'au 18 décembre.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES
DE RELIURE D'ART

STUDIO MAGUÉDA

PARIS. — 14, Place de Vaugirard, 14 — PARIS
Cours pour Jeunes Filles, par M^{me} MAGUEDA

TIMBRES-POSTE

ORGANISATION DE
VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

ALBERT COYETTE

Expert de l'Administration des Douanes
35, rue de Maubeuge, PARIS (9^e) Tél.: Trud. 02-41

TABLEAUX ANCIENS

FÉRAL

7, Rue Saint-Georges
PARIS

DIRECTION
DE VENTES PUBLIQUES

Edouard PAPE

174, Faubourg Saint-Honoré
PARIS

THÉODORE CHAMPION

13, rue Drouot, PARIS (9^e) Tél. : Louvre 10-34

TIMBRES POUR COLLECTIONS

31^e Edition du Catal YVERT et TELLIER-CHAMPION pour 1927-28
Prix : 38 francs (port en plus)

ACHAT TIMBRES-POSTE VENTE OCTAVE ROUMET

Expert près le Tribunal Civil de la Seine.
28, RUE SAINT-LAZARE, PARIS-9^e
est toujours acheteur de COLLECTIONS
« La Philatélie », Revue mensuelle, spécimen franco.



LUSTRERIE

COLLECTION DE CHOIX

Genre Ancien et Moderne

GALEY FRÈRES

242, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

Diplôme d'Honneur. — Exposition des Arts Décoratifs 1925.